L'auditoire

L'auditoire N° 204 // OCTOBRE 2011
Journal des étudiant-e-s de Lausanne
1003 LAUSANNE

Retours *L'auditoire*–FAE
Internef–Bureau 149
1015 Lausanne

édité par la faé

JOURNAL DES ÉTUDIANT-E-S DE LAUSANNE
MEDIA DE REFERENCE DEPUIS 1982

DOSSIER

La politique se déride

Eléctions fédérale 2011: les jeunes politiciens, souvent étudiants, sont en première ligne.

page 4

Ex Cathedra

Anne-Catherine Lyon fait le point

Interview exclusive.

page 3

Pol / Soc

Un lieu pour les utopies

***Guerilla gardening*. Enquête sur la désobéissance civile par les plantes.**

page 11

FAE

Elections au legislatif

L'association faîtière renouvelle son assemblée

page 13

CAMPUS

Des pianos donnent le ton à l'EPFL

L'arrivée de deux pianos hors de prix depuis la France provoque la grogne des étudiant-e-s.

page 18

CULTURE

Spécial Melgar

Retour sur une polémique et un talent cinématographique.

page 20

Igor Paratt

204D.indd 1 17.10.11 12:28

Une simple question de sécurité

Le 28 septembre dernier, les deux chambres fédérales tombaient finalement d'accord sur le budget ordinaire de l'armée. Le financement de la Grande Muette est habituellement un sujet âprement discuté au Parlement: de l'achat d'avions de transport la gauche peut promouvoir l'engagement à l'étranger, du renforcement des chars, l'UDC peut prôner son armée idéale, tirée tout droit de la guerre froide. Le bon vieux temps où l'ennemi était le même pour tout le monde.

Mais le millésime 2011 a des goûts de luxe. Au programme, 22 nouveaux avions de chasse, inclus dans le budget ordinaire rehaussé à 5 milliards pour l'occasion. Histoire de ne pas faire voter le peuple. La dépense avait été reportée «à des jours meilleurs» par Ueli Maurer, soit en 2014. La faute alors à une période économique difficile pour la Confédération. Il faut croire que la crise a depuis disparu.

Ce qui a par contre abondamment fait surface, c'est une grave menace dans nos cieux et nos Alpes: le manque de sécurité. Le ministre de la Défense parle de police du ciel, de cybercriminalité, de menaces terroristes diverses et variées. Les centrales atomiques européennes ne sont même pas sûres. Et seule l'armée suisse peut intervenir convenablement en cas de catastrophe nucléaire (*sic*). Ce sera donc des appareils français, suédois ou européens qui défendront notre neutralité. A prix d'or, entre 50 et 140 millions de francs par appareil. Et l'armée en a obtenu vingt-deux.

Le 25 septembre dernier, 7h24, un étudiant de l'EPFL s'endormait dans un train régional au départ de Lausanne. Après une nuit passée sur une recherche quelconque, les paupières sont souvent lourdes. Une scène banale. Ce n'est que peu avant le terminus que le Vaudois se rend compte de la disparition de son sac, subtilisé par les deux passagers un peu louches qui sont descendus un peu avant. Un portable en moins, ainsi que deux mois de travail pour le polytechnique ont disparu. La perte de données théoriquement fédérales inquiète, le prix du nouvel ordinateur aussi. Le jeune étudiant se heurte à une réponse sèche de la Gendarmerie. «On est dimanche. Et il n'y a aucune chance de le retrouver, ça arrive tout le temps sur cette ligne.» Même son de cloche aux CFF. Sur la fin de l'été, le canton a été écumé par une vague de cambriolages. Des professionnels pour la plupart, qui ont traversé le pays à la vitesse du son.

Les trains régionaux sont empruntés chaque jour par des centaines, voire des milliers d'étudiant-e-s. Une population jeune, peu attentive, fatiguée et facilement détroussable, mais qui n'est de loin pas la seule victime des menus larcins quotidiens.

Les avions militaires interceptent environ trente fois par année un appareil suspect. Un service coûteux, mais qui garantit la défense et la neutralité de notre espace aérien. 600 millions en plus, une question impérative de sécurité après tout. •

Erwan Le Bec

L'auditoire fait sa mue à chaque rentrée, et il n'est pas question de changer les bonnes vieilles habitudes. Média universitaire indépendant, rédigé par des étudiant-e-s bénévoles qui se renouvellent semestre après semestre, *L'auditoire* a suivi l'évolution des mentalités et de ses locataires. Depuis 1982.

Ton canard fête donc ses 30 ans en 2012. Et s'est préparé en conséquence. L'occasion pour *L'auditoire* de revoir ses pages et de les adapter au plus près des préoccupations estudiantines. Du côté des nouveautés, un nouveau logo plus dynamique, qui doit renvoyer à la diversité des équipes, au sérieux du travail et à la sympathique histoire de *L'auditoire*. Une nouvelle rubrique: Campus doit être une fenêtre supplémentaire de la vie des écoles lausannoises. Entre autres. •

Sommaire

Ex Cathedra page 03
Dossier page 04
Politique // Société page 10
FAE page 13
Campus page 16
Culture page 20
Chien méchant page 24

COMITÉ DE REDACTION

RÉDACTION EN CHEF
EMILIE MARTINI, ERWAN LE BEC

DOSSIER
ISMAËL TALL

CAMPUS
JENNIFER DARRICAU, EMILIE MARTINI, ERWAN LE BEC

POLITIQUE - SOCIÉTÉ
BRIAN FAVRE

FAE
JULIEN BOCQUET

CULTURE
SÉVERINE CHAVE

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
ISMAEL TALL, DIANE ZINSEL, ALICE CHAU, BRIAN FAVRE, SEVERINE CHAVE, CELINE BRICHET, JENNIFER DARRICAU, MELANIE GLAYRE, CRISTINA EBERHARD, JONAS PARSON, EMILIE MARTINI, BARBARA DELLWO, ERWAN LE BEC, ARIANE MERMOD, SARAH IMSAND, STEPHANIE MONAY, CAMILLE GOY, JULIEN BOCQUET, DAMIANO WEBER, MARLYSE DEBERGH, FLORIAN CHIARADIA, CLEMENT GRANDJEAN, STEFANO TORRES, ALINE FUCHS, ALICIA. ELOÏSE ALLIMANN, ALICE GENOUD

MAQUETTE
MARC AUGIEY

SECRÉTAIRE ADMINISTRATIVE ET COMPTABLE
FUNDA SEKER

CORRECTION
AURÉLIE JAQUET

IMPRIMERIE
IMPRIMERIE SAINT PAUL

REMERCIEMENTS
LA CAFEINE, LES PIZZAS, LES JEUNES POLITICIENS, ANNE-CATHERINE LYON, JAGEPOLY POUR SON MANQUE DE SOUTEIN.

L'AUDITOIRE

N° 204
BUREAU 149, BÂTIMENT INTERNEF
1015 LAUSANNE
T 021 692 25 90 – **F** 021 692 25 92
ÉDITEUR FAE
E AUDITOIRE@UNIL.CH
WWW.AUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

L'Unil d'Anne-Catherine Lyon est à tout le monde

La conseillère d'Etat fête cette année ses dix ans à la tête du Département de la formation. EVM, Bologne et la LEO ont changé le visage de l'enseignement et des étudiant-e-s arrivant à l'Alma Mater. Dans une interview exclusive à *L'auditoire*, Anne-Catherine Lyon revient sur les transformations passées et à venir.

Céline Brichet

A la tête du Département de la formation depuis 2002, l'ancienne étudiante de l'Unil revient sur les grands changements de l'Alma Mater.

La dernière réforme de la Loi sur l'Université de Lausanne (LUL), entrée en vigueur en 2005, donnait une marge de manœuvre considérable à l'Unil. Quelle est encore la vôtre?
Cette loi est une des plus modernes d'Europe, qui donne toute l'autonomie nécessaire à l'université. Avant la loi fixait le nom et le nombre des facultés. Aujourd'hui, l'Unil peut en créer une elle-même depuis zéro. Mais l'Etat «n'abandonne pas» l'université. Il reste une autorité de tutelle plus qu'un bailleur de fonds. Tous les cinq ans, l'Université doit rendre un rapport au Grand Conseil et planifier ses objectifs. Et cinq ans, c'est court pour une institution qui tire sa force dans sa durée.

Et le programme pour les cinq prochaines années?
Il faut encore favoriser l'accessibilité aux études, par les bourses et le logement. Le campus créé en 1968 ne possédait aucune cité étudiante. Le problème est surtout le manque de terrains. Plusieurs projets sont en route. La Fondation Maison pour étudiants prévoit de mettre 190 places à disposition pour les étudiants dans le quartier Sorge. En plus d'agrandir les logements vers le quartier de la Bourdonnette. Nous faisons un travail fou, mais la difficulté est de trouver des terrains disponibles pour de tels logements, notamment dans les communes avoisinantes.

En 2000, le canton prenait la décision de transférer les sections de Sciences dures à l'EPFL, afin de se concentrer sur les sciences humaines. Mission réussie?
Se séparer de ces facultés a permis à l'Université de réinjecter l'argent leur étant dévolu dans les facultés de sciences humaines. Il n'y a pas eu de pertes financières, mais une répartition logique des domaines. C'est ainsi que l'institution a pu conserver et développer des facultés diversifiées tout en conservant d'autres «petites niches», telles que les études orientales. La venue de la présidente de l'Inde cette semaine est une récompense de cette sagesse, qui est celle d'une conception diversifiée et non utilitaire du savoir à laquelle je tiens.

Avec certains masters «professionnalisants», l'heure est plus que jamais à une professionnalisation des études. N'avez-vous pas peur pour les sciences sociales?
Non, je n'ai pas cette crainte. C'est plus un problème individuel, l'institution propose elle la palette la plus diversifiée possible. La Faculté des sciences politiques et sociales est celle qui se développe le plus, avec la construction d'un nouveau bâtiment, qui est le plus gros chantier actuel du canton. Des études préparent l'entrée dans la vie professionnelle, ce sont les HES, ce qui permet à l'Université de se concentrer sur un autre plan. Enfin, même dans le cadre de l'élaboration de la loi sur l'encouragement aux hautes études (LEHE), le Parlement, majoritairement de droite, a refusé de soumettre les cursus aux besoins de l'économie, c'est plutôt rassurant.

Depuis 2009, la question d'une hausse des taxes d'études revient régulièrement sur le tapis. Quelle est votre position?
Il n'y a aucune inquiétude à avoir de ce côté-là. Tous les recteurs qui se sont succédé à l'Université de Lausanne ont toujours été très clairs à ce sujet. C'est plus qu'une promesse, c'est une évidence.

Comment sont préparés les étudiants qui viennent à l'université? Ont-ils le même niveau depuis la mise en place d'EVM?
Globalement, le niveau est le même. Ce qu'il faut avoir à l'esprit, c'est que la société demande à l'école obligatoire d'avoir des enseignements de plus en plus diversifiés, comme l'informatique, qui n'était pas enseigné avant, par exemple. Les élèves ont un savoir plus diversifié qu'avant. Il faut cependant avouer que le niveau de la grammaire a baissé, mais ils ont une meilleure maîtrise de la langue orale. La LEO vise à remettre l'accent sur les disciplines de base, telles que le français et les mathématiques. C'est également un accent mis sur les langues avec l'arrivée de l'allemand en tant que discipline au primaire, ainsi que de l'anglais. Le niveau des autres disciplines est maintenu, et le nombre d'heures de cours augmenté. Le système actuel est tellement rude pour certains élèves qu'il ne peut que s'améliorer. Le mot-clé est «perméabilité».

Si nous revenons à l'université, est-ce que Bologne a été appliquée trop vite?
La Réforme de Bologne a sans doute des erreurs de jeunesse. Mais il faut voir ce qu'il y avait avant, on vient de l'âge de pierre. Les titres n'étaient pas reconnus entre Genève et Lausanne. Il fallait reprendre et refondre les cursus. Actuellement, nous attendons les divers rapports sur la Réforme de Bologne, notamment celui de la FAE. Nous devons résister à la volonté suisse alémanique de réduire la licence au bachelor. Le bachelor est une première partie d'études et va très bien s'il est suivi par le master.

L'étudiant type a-t-il évolué?
Il y a dix ans, l'étudiant type avait des parents universitaires. Maintenant, c'est encore trop souvent le cas, même s'il y a des améliorations dans les mentalités. A l'avenir, l'accès à l'université doit être pour tout le monde, parents universitaires ou pas. •

Erwan Le Bec, Emilie Martini

Dossier

Les jeunes et la politique, tout un programme.

Alors que la sphère politique suisse s'agite, *L'auditoire*, média estudiantin, profite de l'occasion pour s'intéresser à la jeunesse en politique. Décidément contrastée, cette dernière révèle soit un engagement dynamique, soit une résignation consternée.

Ismael Tall + Dr.

Des affiches de candidat-e-s décorant les rues. Des émissions spécialisées à profusion. Des flyers distribués à tout bout de champ. On le voit: le grand rendez-vous électoral approche. Dès le 23 octobre, nous renouvellerons les membres du Parlement. A cet événement politique majeur viennent se greffer des questions importantes: la morosité économique ambiante va-t-elle influencer le vote des Suisses et Suissesses? Des partis comme les Verts ou l'UDC vont-ils continuer leur irrésistible avancée de ces dernières années? Que de questions essentielles auxquelles nous aurons des réponses dans les prochains jours.

Impossible pour *L'auditoire* de rater l'événement. Mais, s'adressant à des étudiant-e-s avant tout, nous avons choisi d'aborder le phénomène sous l'angle de la jeunesse en politique. Les différents partis disposent pour la plupart de sections Jeunes dynamiques et très actives sur le terrain. Au total, ce sont pas moins de 1100 jeunes candidat-e-s au Conseil national. Le canton de Vaud est d'ailleurs un exemple parfait de ce phénomène. Les listes Jeunes, dont les thématiques touchent particulièrement la jeunesse, sont marquées par un certain enthousiasme. Cependant, une telle profusion de listes séparées ne pourrait-elle pas générer un désordre? Décryptage en page 5.

Après avoir analysé ce phénomène, intéressons-nous au cœur du sujet, à savoir les propositions concrètes des candidat-e-s de listes Jeunes. Cinq politicien-ne-s répondent à quatre questions, allant de la sécurité à l'économie, en passant par la formation, posées par ***L'auditoire***. A voir dans une double page spéciale (8 et 9). En plus de leurs propositions, cinq des jeunes politicien-ne-s interviewé-e-s ont été appelé-e-s à participer à un débat organisé par le journal ayant eu lieu le 5 octobre à l'Anthropole. *L'auditoire* y revient et en tire un compte rendu.

Dans une perspective plus large, *L'auditoire* aborde en page 6 la question d'un invité nouveau pour ces élections: il s'agit des réseaux sociaux – que l'on sait beaucoup utilisés par les jeunes, notamment. L'émergence d'outils comme Twitter ou Facebook a modifié les stratégies politiques, mais à quel point? La campagne des politicien-nes sur internet portera-t-elle ses fruits? Réponse le 23 octobre.
Enfin, parler des jeunes en politique fait également écho à un côté moins reluisant du processus démocratique. L'engagement politique enthousiaste de la jeunesse contraste fortement avec un taux d'abstention foudroyant, qui touche particulièrement la catégorie des 18 à 25 ans. Au-delà de la grande question de l'abstentionnisme – peut-on parler de démocratie quand plus de la moitié du peuple ne vote pas? -, il s'agit d'analyser le désintérêt des jeunes pour la politique; l'intervention d'un expert sur la question, accompagné de témoignages d'étudiant-e-s à ce propos nous éclairent en page 7. •

Ismaël Tall

Et d'un coup, 1100 jeunes pour le National

C'est une des grosses surprises des élections fédérales 2011. La quasi-systématisation des listes Jeunes derrière les partis nationaux a participé à l'explosion du nombre de papables: 3620 candidats, pour 244 sièges. 1100 jeunes se retrouvent en première ligne. Pour quelle stratégie?

Jeudi matin, 8h15, arrêt de métro Unil-Dorigny, une poignée d'étudiant-e-s battent le pavé. Au programme aujourd'hui, distribution de flyers et de pommes aux pendulaires de l'Unil. Ils espèrent toucher le public universitaire, et peut-être gagner encore quelques voix. Pour ces jeunes membres du parti écologiste, c'est la dernière ligne droite avant les élections fédérales du 23 octobre. La date marque la fin de plusieurs semaines de campagne acharnée, mais surtout l'heure du repos après des heures de présence sur les marchés matinaux de tout le canton. Au final, c'est environ 1100 jeunes qui sont en lice sur toute la Suisse. 30% des potentiels futurs parlementaires sont âgés de moins de 30 ans, une véritable révolution démographique par rapport à un Parlement fédéral dont la moyenne d'âge est de 51 ans. En pays de Vaud, ils sont pour la première fois 70 individus, regroupés dans les listes «Jeunes», qui suivent les partis traditionnels: UDC, Verts, Socialistes, Libéraux-Radicaux. Du point de vue électoral, c'est une dangereuse multiplication des sections, pour un nombre de partis pourtant inchangé…

L'apparition soudaine de dizaines d'étudiant-e-s pour une campagne fédérale, une évolution naturelle selon les partis. «Ils sont l'avenir du parti, la relève, résume Ada Marra, conseillère nationale socialiste et politologue. Les lancer dans la campagne est pour eux une expérience très utile. La section des Jeunes socialistes n'était pas dans la course en 2007 pour des questions budgétaires.» Même son de cloche auprès du PLR vaudois, dont la section Jeune était la première à annoncer sa candidature en janvier. «Avec le temps, l'idée est devenue naturelle, explique évasivement la présidence radicale vaudoise. Pour eux, c'est

Céline Brichet

Dorigny, 8h30. Les jeunes Verts sont déjà sur le terrain.

surtout une excellente façon de se profiler pour les futures élections cantonales.»

Des voix pour les «vieux»

En termes de stratégie électorale, la manœuvre des partis nationaux est audacieuse. Par les jeux d'apparentement et de sous-apparentement, les voix des Jeunes verts non attribuées se retrouvent dans le panier des Verts, voire des socialistes. De même pour les Jeunes libéraux-radicaux vaudois, apparentés malgré quelques crissements de dents à l'UDC. Une stratégie qui ne semble cependant pas trop inquiéter les jeunes, idéologistes ou non. «L'essentiel, c'est finalement que les voix de droite aillent à droite, et celles de gauche à gauche», glisse un observateur proche du milieu. «Chaque parti et chaque canton diffère dans ce tableau, remarque Benoît Gaillard, secrétaire des socialistes lausannois. La droite valaisanne a mis Philippe Nantermod (27 ans, tout juste sorti de l'Unil) dans une seule liste «adulte», alors que sur Vaud, on préfère constituer des listes à part.» Les PLR les appellent les «Top Shots», une dizaine d'étoiles montantes dont le parti finance la campagne. Ils doivent assurer la relève des parlementaires. «Mais la situation diffère encore selon la position défensive, ou offensive, du parti», conclut Benoît Gaillard. Ce sera autrement dit une liste électorale prudente, constituée de vieux ténors du Parlement, ou au contraire de jeunes talents. Et cette année à Berne, seuls 170 parlementaires se représentent, contre 208 en 2007. Un tiers de la Coupole est à repourvoir. Tous les moyens sont bons, y compris les plus jeunes éléments.

Mais derrière l'arithmétique électorale, on démêle les intérêts concordants des jeunes et moins jeunes: toucher un électorat difficile, tout juste rentré dans la sphère civique, mais réticent à cheminer vers les urnes. «On peut parler de formation et de logement étudiant avec les même capacités, relève Ada Marra. Mais un Jeune socialiste aura plus de légitimité. Et avec chaque candidat, c'est aussi un réseau qui se mobilise.»

Du militantisme peu cher?

Adeptes de la première heure au budget léger, les membres des sections Jeunes se font plus dynamiques et piquants. De quoi redorer l'image d'un parti bourgeois ou de gauche dont la réputation s'est trop souvent liée à la salle des pas perdus du Parlement. «Mais il ne faut pas faire de jeunisme, récusait le vice-président des Verts Suisses, Alberto Mocchi à *L'auditoire*. On est des Verts, certes, mais avec des idées propres, une façon différente de faire de la politique. Les thèmes abordés sont plus jeunes, ciblés sur la formation et les transports.» Un vieil écologiste n'aurait jamais lancé une initiative visant à interdire les 4x4. Et un vieil UDC aurait toussé devant une affiche d'Amy au même titre qu'un Levrat devant les Jeunes socialistes anti 1ère classe...

«Aujourd'hui bien plus qu'avant, l'entrée en politique se fait tôt. L'actuelle Municipalité lausannoise comporte une moyenne d'âge extraordinairement basse. Les médias y jouent un rôle. Ils ne considèrent plus comme anormal de faire de la politique à 29 ans», analyse Benoît Gaillard. Vers un rajeunissement global du législatif le 23 octobre ou vers une mise au premier plan des sections jeunes aux prochaines élections? Les pronostics sont durs et ne permettent en tout cas pas de déterminer si la stratégie de multiplication des listes électorales permettra aux partis classiques de renforcer leur position sous la Coupole. Face à un centre divisé, une droite fragilisée par les initiatives UDC, une gauche peu modernisée et des petits partis en pleine expansion, l'équation est en tout cas saisissante. Reste que les sondages donnent peut-être un élément de réponse: aucun n'a inclus les sections Jeunes dans ses statistiques.

Dans les premiers matins d'automne, les étudiant-e-s et autre jeunes continuent de distribuer des tracts. Et ils savent que pour passer à Berne, il ne suffit que du vote de 5,5% des suffrages cantonaux. •

Erwan Le Bec

Les nouveaux médias font leur entrée en politique

Les nouveaux moyens de communication font désormais partie de notre vie quotidienne et sont aussi de récents outils de la politique. Pour les élections fédérales de cet automne, les candidat-e-s se doivent-ils à tout prix d'être actif-ve-s sur la Toile?

Plus besoin de présenter les nouveaux moyens de communication utilisés actuellement en marketing politique, tels que les sites internet, les blogs, les réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter, voire la diffusion de vidéos en ligne. Ces nouveaux médias se sont développés en parallèle aux moyens de communication plus anciens comme les affiches, les débats télévisés et radiophoniques.

En Suisse, on peut se demander si l'ère internet sera un élément-clé de la campagne électorale de cet automne. Les candidat-e-s devront-ils se préparer à effectuer une campagne virtuelle? Allons-nous devenir des «net-citoyens»?

Des ami-e-s pour une campagne?

En plus des outils classiques, les partis et groupements politiques investissent de plus en plus les nouveaux médias afin de gagner des voix. Si les outils évoluent, la communication évolue et les politicien-ne-s doivent s'y adapter. Pour prendre un exemple: le président du PS, Christian Levrat, a notamment confié à *24 Heures* et à la *Tribune de Genève* qu'il utilisait son compte Facebook comme un outil de gestion. Concernant les élections de cet automne, la plupart des parlementaires qui se présentent possèdent un compte Facebook. Les nouveaux moyens de communication permettent de transmettre des informations rapidement, de prendre une certaine distance face aux médias traditionnels et d'établir une relation interactive avec autrui. Pour Marianne Ebel, membre du mouvement Solidarités de Neuchâtel et utilisatrice de Facebook, les nouveaux médias peuvent être considérés comme des compléments aux moyens de communication plus classiques. S'étant inscrite sur Facebook, elle l'utilise notamment comme outil politique après avoir été convaincue par plusieurs personnes. En effet, selon elle, il n'y a pas qu'une seule voie en politique, il faut utiliser tous les moyens possibles. «Mais il ne faut pas croire qu'il suffit d'être sur Facebook pour agir.» Pour elle, ne pas se rencontrer physiquement est un piège, et les réseaux sociaux ne doivent pas remplacer les réunions et actions classiques. Selon Olivier Glassey, sociologue et spécialiste de l'usage des nouveaux médias, certains partis politiques peuvent investir dans les nouveaux médias car l'accès aux médias classiques peut s'avérer difficile. En effet, «il faut

Ismaël Tall

Christian Levrat livre une partie de sa campagne politique sur Facebook

susciter l'intérêt du journaliste et accepter le temps de présence accordé». C'est selon lui «une stratégie de contournement».

Une image plus tendance

Malgré cette effervescence, on peut s'interroger sur l'impact réel qu'ont les nouveaux moyens de communication sur la campagne de cet automne. Pour Frédéric Montino, assistant-étudiant en sociologie à l'Unil, les outils fournis par internet sont un moyen de paraître dans l'ère du temps et sont une réponse face aux yeux des journalistes. Selon lui, les politicien-ne-s ont dû s'adapter, mais ces nouvelles technologies n'influencent guère la composition habituelle de leur électorat. En effet, «ce sont les médias plus classiques, comme la télévision ou la radio, qui dictent ce que doit être le politique 'in' ». Il y a donc selon lui une certaine pression médiatique incitant les politicien-ne-s à paraître à la page et parfaitement à l'aise avec ces nouveaux outils de communication. «Les nouveaux médias agissent donc en quelque sorte comme de la poudre aux yeux.» Frédéric Montino prend l'exemple de Facebook et explique que cette plate-forme ne mobilisera sûrement pas plus d'électeur-trices. Pour lui, «c'est un moyen de faire parler de soi, une forme de théâtralité, mais ceci ne leur permet pas de gagner de nouvelles voix». «Facebook se limite à des coups de pub, à de l'affichage, mais ne promet pas de vote.» En effet, «ces nouvelles plate-formes ne vont pas fondamentalement changer l'image du candidat-e que l'électeur-trice s'est faite au départ». Pour lui, actuellement, ce sont toujours les médias classiques qui ont le plus d'influences car l'électorat traditionnel n'est pas présent sur la Toile. Facebook et les autres moyens de communication virtuels restent pour eux des domaines relativement suspects et ésotériques.

Olivier Glassey nous parle des limites de Facebook. Selon lui, ce n'est pas un nouvel espace public, car c'est un espace fragmenté. «Cette plate-forme permet de faire circuler l'information, mais la diversité des points de vue est modérée par les responsables de la page, qui ont le pouvoir de filtrer les données.» Aussi, il explique que Facebook homogénéise les points de vue et que ce n'est pas un véritable moyen de cultiver la diversité. Il est donc difficile, selon lui, pour les partis d'avoir une véritable stratégie politique sur internet. Ensuite, il ajoute le problème de la réputation. En effet, Facebook implique de se ficher soi-même à long terme sur ses attitudes politiques. Finalement, il affirme que Facebook fait actuellement partie du paysage, tout comme l'utilisation des blogs par de nombreux-ses politicien-ne-s il y a quelques années. «Avant, avoir Facebook permettait de montrer qu'on était à la page. Maintenant, ceci permet de montrer qu'on n'est pas dépassé.» Il explique par exemple que certain-e-s politicien-ne-s innovent en ayant déjà leur propre application iPhone. Cependant, les élections sont pour lui tout de même une période sensible, et les nouveaux médias permettent de répandre des rumeurs que les médias traditionnels ne peuvent pas vérifier.

Finalement, l'importance des nouveaux outils de communication en politique et l'idée d'une sorte de «média-citoyen» est à relativiser. Il est difficile de savoir quel est leur véritable impact sur les processus démocratiques, mais on peut dire tout de même que les candidat-e-s semblent plus accessibles, voire plus authentiques. Cependant, les médias classiques semblent toujours détenir le monopole de la diffusion d'information lors des campagnes politiques. •

Marlyse Debergh

Participera, participera pas?

Chaque fois que le taux de participation aux votations ou élections est évoqué, une once de regret se fait sentir: il est décidément toujours trop bas. Parmi la liste des abonné-e-s absent-e-s aux urnes, les jeunes citoyen-ne-s y figurent en première place. Explications et témoignages.

On le sait, le dit et redit: la participation des citoyen-ne-s suisses dans la vie politique est assez faible. Aux dernières élections fédérales, seuls 48,3% du peuple se sont exprimés pour désigner leurs représentant-e-s. Dans la tranche d'âge des 18-25 ans, ce taux descend drastiquement pour atteindre les 30%. Quels sont les principaux facteurs d'une telle différence intergénérationnelle?

Ismaël Tall

Manque de compétences?

Il existe d'abord une notion de compétence politique et sociale. La première, a priori plus objective, concerne le degré d'information et de pratique avec la politique et ses enjeux. Comme l'explique Lionel Marquis, maître d'enseignement et de recherche en études politiques et internationales, «à 50 ans, on a un passé politique, un capital d'expériences. On aura peut-être voté 10-15 fois et élu plusieurs fois. En comparaison, les jeunes débarquent dans ce monde.» Cette compétence politique, ou plutôt le manque de celle-ci, conduit à une incompétence sociale: «Comme ils n'ont pas cette expérience pratique, ils ne s'estiment pas capables de voter et s'autocensurent.» Une attitude qu'il est aisé de rencontrer à table, comme le confirme celle de cette étudiante qui se retire d'elle-même d'une discussion devenue trop politique, «dès qu'ils commencent à parler des socialistes ou de je-ne-sais-quel-parti, je n'y comprends rien». Un manque de compréhension peut-être aussi lié à la notion d'intérêt, selon Lionel Marquis. Les jeunes, et particulièrement les étudiant-e-s, ont moins d'intérêts matériels à défendre et pour certains, peut-être moins d'aisance à percevoir les enjeux de telle ou telle politique économique, d'où un certain détachement vis-à-vis des visions proposées par les partis. Un détachement qui peut même devenir un désintérêt total, comme l'explique Henri, étudiant en physique. «Cela ne m'intéresse pas de consacrer du temps à ça. Je suis déjà bien occupé et j'ai d'autres intérêts à satisfaction plus immédiate (comme les pratiques artistiques). Je ne vote pas, par principe.» Jouer à l'intervenant l'oblige même à se poser des questions qu'il ne se pose pas en temps normal. Et il ne se les posera pas.

Un autre facteur, moins connu, est celui de la mobilité. De nombreux jeunes sont aux études et n'habitent pas dans leur commune, voire dans leur canton de vote, ce qui défavorise la participation, puisqu'ils ne sont souvent au courant que de la moitié des objets de vote.

Réconcilier jeunesse et politique?

Dans une politique vieillissante, le fossé entre les générations joue un rôle certain, les jeunes ayant de la peine à s'identifier ou à se sentir représentés. Les enjeux qui sous-tendent le problème des assurances sociales ou des fonds de retraite ne les mobilisent guère. Pourtant, selon Lionel Marquis, c'est ici que les efforts sont à fournir. Ce sont les enjeux eux-mêmes qui doivent être modifiés, en mettant en avant certains thèmes touchant les jeunes, comme l'éducation et le chômage. Ces changements provoqueraient selon lui une augmentation sensible du taux de participation. Il ajoute que la création de section Jeunes dans les partis est une première prise de conscience de ces problématiques importantes touchant directement les nouvelles générations.

Quant à savoir si l'Etat forme suffisamment ses citoyen-ne-s, il est difficile d'y répondre précisément. Il n'existe pas d'ordonnance fédérale exigeant des cantons des cours d'éducation civique durant la scolarité obligatoire, même s'il est certain qu'il revient à l'Etat d'en donner des bases. Selon le professeur, la tendance en Suisse est de dire que «le peuple est suffisamment éduqué» puisqu'il vote plusieurs fois par année, en comparaison avec la plupart des pays, où les citoyen-ne-s ne se rendent aux urnes qu'une fois tous les quatre ou cinq ans et que cette éducation civique relève de la responsabilité individuelle. Mais il ne croit pas à des différences tangibles de participation avec ou sans ces cours d'éducation civique.

Abstentionnistes politiques

Reste une dernière catégorie de jeunes: ceux/celles qui ne se rendent pas aux urnes pour des raisons politiques. Octave*, étudiant en philosophie, évoque le refus de la légitimation d'un système qui n'est qu'une mascarade de démocratie. Selon celui-ci, tant que tous les citoyen-ne-s n'auront pas les outils nécessaires pour analyser et comprendre toutes les informations, les partis populistes joueront toujours sur l'ignorance et les peurs des électeurs-trices. Il insiste aussi sur l'illusion du vote: certains électeurs-trices se reposent sur cette possibilité de vote, en croyant que c'est suffisant. Et, conforté-e-s dans leur impression d'avoir fait leur devoir, ils ne s'en remettent plus qu'à leurs représentant-e-s. Or, selon lui, cette attitude paralyse complètement les réels processus de changements. Il ne sera d'accord d'élire ses parlementaires que lorsqu'une «vraie démocratie» se mettra en place.

A côté de cette position forte, d'autres jeunes électeurs-trices refusent de voter car, selon Albert*, étudiant en génie civil, «la politique n'est qu'un grand spectacle, une comédie où les gens se prennent la tête et n'arrivent à rien».

En attendant, il n'existe aucune solution miracle pour améliorer subitement la participation. Un Etat démocratique se doit certes de se donner les moyens d'informer suffisamment ses citoyen-ne-s, car le niveau d'éducation est fortement lié au taux de participation. Certaines mesures ont provoqué une légère augmentation, notamment l'introduction du vote par correspondance, et peut-être que le vote par internet y contribuera aussi. Mais le principal changement à effectuer réside dans le contenu de la politique, dans l'instauration d'une politique plus proche des gens, et pour les jeunes, touchant directement aux questions d'éducation et d'avenir. • *prénoms fictifs

Alice Chau

Elections fédérales: ils sont répondre aux questions de

Les hangements prioritaires à apporter à la Suisse (1), les réponses à apporter pour une meilleure sécurité (2) crise économique, constat d'échec du néolibéralisme (3)...? Nos candidats au Conseil national se lancent dans l'arène.

Ismaël Tall

Alberto Mocchi (Jeunes Verts)

1. Les Verts veulent une Suisse moins repliée sur elle-même, et consciente que la plupart des enjeux qui vont se poser à elle ces prochaines années ne peuvent être résolus sans une forte participation et collaboration au niveau international. Nous voulons également que la Suisse engage sans tergiverser le virage vers les énergies renouvelables et une économie moins gourmande en ressources, car la situation actuelle, avec une consommation effrénée, n'est pas tenable à long terme de par son bilan écologique et les inégalités qu'elle génère. Enfin, nous souhaitons que l'on arrête enfin avec la surenchère des partis de droite concernant des mesures restrictives sur l'immigration. Les étranger-ère-s qui vivent dans ce pays ont été dénigré-e-s trop longtemps.

2. Bon nombre de crimes pourraient être évités avec des mesures préventives efficaces, notamment des politiques sociales visant à réduire les inégalités et donner à toutes et tous des chances et de quoi croire en l'avenir. Comme il semble malheureusement impossible d'éradiquer complètement la criminalité, nous souhaitons renforcer le rôle de la police de proximité.

3. L'échec du néolibéralisme, comme capitalisme sorti de toute règle ou limite, est effectivement cuisant. Il est grand temps de revenir à une économie plus éthique et régulée, qui pense au long terme et au bien-être des générations futures plutôt qu'au profit à très court terme. Les Verts ont lancé ce printemps une initiative populaire intitulée «Pour une économie verte», qui vise à inscrire dans la Constitution les principes d'une économie durable et moins gourmande en matières premières.

Ismaël Tall

Baptiste Muller (Jeunes PLR)

1. Nous vivons un tournant dans la gestion de la production énergétique. Pour moi, les changements prioritaires se situent à ce niveau-là. Il faut encourager le développement technologique mais surtout les économies d'énergie. Il est également important d'assouplir le droit en ce qui concerne l'installation d'outils de production décentralisés tels que les panneaux solaires pour les habitations privées. Et la décision récente du Conseil national soutenue par le PLR va dans ce sens, malgré l'étrange opposition des Verts.

2. Pour améliorer la sécurité, il est important de renforcer le Code pénal ainsi que les effectifs de police, en plus d'améliorer la prévention. Les jours-amendes ne marchent pas, et le nouveau code de procédure profite énormément aux petits délinquants. Il n'est pas normal qu'un dealer soit arrêté sur le fait puis remis en liberté deux jours plus tard. Ils n'ont plus peur de la police désormais.

3. Le système d'économie de marché dans lequel nous vivons est cyclique par nature, il est impossible de maintenir une inflation/croissance permanente, et les corrections sont inévitables. De plus, dans un monde globalisé, les crises se répandent plus facilement. Mais la crise actuelle est plus liée à la dérégulation des banques qui a eu lieu il y a quelques dizaines d'années. Il est important de prendre des mesures sur les banques, telles que l'augmentation des capitaux propres, afin que ce genre de crise ne se reproduise pas.

Ismaël Tall

Cédric Delétra (Verts Libéraux)

1. A mon sens, il y a trois priorités. Premièrement, c'est de permettre le développement des alternatives au nucléaire. Cela passe par des incitations dans deux domaines principaux: l'efficacité énergétique et les nouvelles énergies. Un déplafonnement de la RPC pour le solaire et l'assainissement des bâtiments sont deux mesures à prendre rapidement. Je pense que le Conseil fédéral doit être réformé afin de permettre un meilleur traitement des dossiers. Pour ce faire, je suis pour l'augmentation du nombre de conseillers fédéraux (neuf au minimum). Le Conseil fédéral devrait en début de législature se mettre d'accord sur des axes précis des politiques à mener. Il faut à mon avis obliger les partis politiques ainsi que les politiciens à déclarer leur budget de campagne et les sources de financement. Le Parlement doit aussi statuer sur le financement des partis politiques

2. Je pense qu'il faut pallier le manque de policiers, ce dont les syndicats professionnels se plaignent. Deuxièmement, il faut travailler sur deux plans: la prévention (développer le système de travailleurs sociaux de proximité et de maison de quartier) et la répression (quand les policiers arrêtent des criminels, ils ne doivent pas avoir l'impression que ces criminels seront relâchés pour presque rien). Pour ce faire, le Code pénal doit être plus sévère et le système des jours-amendes revu.

3. Je pense en effet que c'est un échec du néolibéralisme. La finance doit être régulée notamment concernant la spéculation sur des biens non matériels. L'économie doit redevenir créatrice de richesses et non spéculatrice.

Dr.

Antoine Jaquenoud (PDC – Génération 20/40)

1. La Suisse doit assumer ses contradictions: petite et grande à la fois, célèbre et méconnue, unie et fragmentée. Elle doit: renforcer la crédibilité et l'excellence des hautes écoles, universités et écoles polytechniques; aider l'économie à renforcer ses centres d'excellence dans des domaines ciblés et dans les infrastructures; renforcer son système de protection sociale pour mieux soutenir les jeunes; clarifier les modes de scrutin pour que davantage de citoyens expriment leur opinion.

2. La criminalité est engendrée par différents facteurs: absence d'éducation, absence de formation, absence de sens civique, chômage, absence d'intégration dans le tissu social. A court terme, malheureusement, seul un renforcement de la politique sécuritaire de proximité peut apporter des réponses et apaiser le sentiment d'insécurité. Sur le long terme, une politique forte centrée sur la famille, l'éducation, le civisme et le dialogue, comme seul le prône le PDC/JDC, peut apporter des réponses.

3. Après l'échec du communisme, c'est l'échec du néolibéralisme. La Suisse, au travers de la démocratie semi-directe et du gouvernement de concordance, offre une voie originale: équilibre entre l'approche libérale qui promeut la libre entreprise et la représentation citoyenne de la nation qui assure des contrepoids efficaces. Un nouveau capitalisme étatique doit voir le jour dans lequel Confédération et cantons doivent être tantôt modérateurs, tantôt incitateurs, sans jamais être partie prenante.

six jeunes à *L'auditoire*

Ismaël Tall

Yohan Ziehli (Jeunes UDC)

1. Je voudrais que la Suisse se démarque clairement de toute intention d'adhésion à l'UE et renégocie certains des accords avec cette entité opaque. En effet, nous élisons des politiciens, et à ratifier des traités européens, ils ressemblent de plus en plus à des fonctionnaires. Il me semble également primordial d'intensifier la lutte contre la petite et la grande criminalité. Car on a beau vivre dans un pays développé et profiter d'une situation économique favorable, si on ne peut jouir de nos droits en sécurité, tout cela ne sert à rien. Il faut aussi aider les familles, pour encourager une politique nataliste, synonyme de prospérité.

2. Si on regarde bien ces statistiques, on remarque que le tourisme criminel a énormément augmenté. Il faut donc immédiatement réintroduire les contrôles aux frontières et durcir le droit en vigueur pour ces cas-là. Et c'est un tour de vis général du Code pénal qu'il faudrait, pour en finir avec les peines risibles actuelles, autant envers les criminels suisses qu'étrangers. Il ne sert à rien d'engager des policiers en masse s'ils n'ont pas les outils nécessaires pour ramener l'ordre.

3. Je pense que le libéralisme à outrance n'est en effet pas la solution. Il nous faut continuer de miser sur une économie de marché, mais celle-ci doit être accompagnée de certaines normes établies par l'Etat. En fait, l'histoire nous a montré que l'économie toute-puissante autant que l'Etat tout-puissant n'étaient pas les solutions, du moment qu'ils devenaient trop grands et influents. Il serait temps de favoriser le régionalisme économique et politique, pour limiter ces conséquences négatives.

Ismaël Tall

Lara Martelli (Jeunes PS)

1. Mes priorités dans l'immédiat: une harmonisation des bourses d'études; un contrôle étatique et coercitif de l'application du principe «à travail égal, salaire égal», ainsi que de meilleures subventions aux transports publics.

2. Il faudrait une meilleure politique de prévention, une meilleure coordination des forces de police, et plus de policiers de proximité.

3. Le néolibéralisme a tué toute éthique et toute solidarité, les socialistes le dénoncent depuis longtemps. Il est temps de taxer les transactions financières et de légiférer pour éviter les excès; nous nous référons à l'initiative 1:12 pour des salaires plus en adéquation avec la réalité économique. Il faut aussi renforcer les politiques sociales qui viennent en aide aux victimes du néolibéralisme. •

Propos recueillis par Ismaël Tall

Le budget de l'armée pour la sécurité intérieure

Allouer une part du budget de l'armée à la sécurité intérieure

Sans faire de remous, la jeunesse débat à l'Unil

Mercredi 5 octobre, *L'auditoire* organisait un débat opposant les représentant-e-s jeunes des principaux partis du canton de Vaud, tou-te-s candidat-e-s au Conseil national. Compte-rendu.

Le débat réunissait cinq des jeunes interviewés ci-contre (sauf Antoine Jaquenoud). Avant de commencer, un constat se dégage tout d'abord: la salle est clairsemée. Très peu de monde s'est déplacé à l'occasion, si ce n'est les ami-e-s de parti des différents jeunes présents. Malgré tout, le débat commence, orchestré par notre cher co-rédacteur en chef, Erwan Le Bec.

Après un bref tour de table, le sujet de l'environnement est abordé. Cédric Delétra commence par une pique envers les écologistes en dénonçant le fait qu'il est difficile à ne pas installer des panneaux solaires ou des éoliennes. Alberto Mocchi, appuyé par Lara Martelli, critique la mode selon laquelle tout le monde veut sortir du nucléaire à présent. D'ailleurs, selon lui, la décision du retrait du nucléaire en 2034 n'est pour l'instant qu'une promesse, qui pourrait ne pas être tenue si le Conseil fédéral virait trop à droite. Quant à Yohan Ziehli, il avance que son parti est resté sur ses mêmes positions avant et après la catastrophe de Fukushima. Alors que certain-e-s évoquaient les idées de décroissance, Lara Martelli contestait cette idée, idée peu réaliste et trop utopique selon elle.
Comme le débat se tenait à l'Unil, le thème de la formation est forcément abordé. Plusieurs voix de gauche approuvaient la révision de la LEO (fusion des voies VSG et VSO), Baptiste Muller et Yohan Ziehli se posaient clairement opposés, en affirmant que l'image des patrons n'engageant systématiquement pas des élèves VSO est un cliché. Cédric Delétra vantait quant à lui le fait d'être mélangés était un apprentissage social positif.

Une chose amusante arrive lorsque les candidat-e-s sont amené-e-s à présenter le budget de leur liste pour la campagne. Alors que chacun-e évoque une somme (JUDC: 4'500 francs et une recherche de fonds, JSVD: 6'700; 5'000 en faveur des Jeunes Verts; 80'000 pour l'ensemble des Verts libéraux vaudois), Baptiste Muller, représentant le JRLV, affirme que leur budget est «confidentiel»…

En conclusion, c'est un débat clair et posé. L'ambiance générale du débat était décontractée et modérée; pas de «clash», à l'image d'une collégialité typiquement helvétique. C'est en partie dommage, car on aurait aimé peut-être plus de punch. Cependant, en raison du grand nombre de collègues de partis des différents participants dans la salle, le débat s'est ouvert à tout l'auditoire. •

Ismaël Tall

Ismaël Tall

Une histoire de canards

***Le Canard enchaîné* est pour nous, lecteur d'outre-Léman, un journal satirico-politique. Pour le microcosme parisien, c'est une institution. Les potins du Panam politique y fleurissent, c'est là qu'on assassine et qu'on règle ses affaires par voies de casseroles. Lorsqu'un petit nouveau, *Le Monde des médias*, essaie de s'y attaquer dans son premier numéro, force est de reconnaître l'audace.**

Sarkozy, sa femme et sa suite sont souvent à l'honneur dans les colonnes de l'hebdomadaire du mercredi. Trop, selon ***Le Monde des médias***, qui relaie ainsi une problématique qui a déjà fait parler d'elle. D'André Bercoff et son livre ***La chasse au Sarko*** à Monsieur Zemmour, nombreux sont ceux/celles qui relèvent les saillies répétées du monde médiatique. Ce dernier, du temps où ***il n'était pas couché*** avec Laurent Ruquier, fustige même un acharnement à la mode chez tous les journaleux bien-pensants (sous-entendez dans son jargon, de gauche). Ainsi la planète médiatique, et spécialement la presse, s'interroge sur les possibles effets pervers d'une posture tendant plus à «casser du Sarko» qu'à représenter un véritable contre-pouvoir. L'attitude que suscite Nicolas Sarkozy a en effet cela de particulier qu'elle canalise sur sa personne invectives, frustrations et haines (voir ***Sarkologies. Pourquoi tant de haine(s)?***, de Michel Maffesoli). Comme si, dans un dialogue démocratique de sourds, il ne restait plus que les coups (bas) pour exprimer son désaccord idéologique. Mais il semble que ces énervements surgissant en désespoir de cause n'emportent pas l'adhésion générale et auraient même l'effet inverse: indulgence, visibilité médiatique permanente… Mais dans ce débat, ***Le Monde des médias*** (n°1, septembre-octobre 2011) innove. Titrant «***Le Canard enchaîné*** roule de moins en moins discrètement pour Nicolas Sarkozy», le propos n'est plus ici de critiquer une publicité maladroite offerte au président, mais de dénoncer un véritable complot. L'article s'ingénie ainsi à démontrer les subterfuges utilisés par le journal satirique d'investigation pour jouer le jeu du sarkozisme et ce, tout en respectant son image de journal d'opposition.

Enquête sur un journal de plus en plus ambigu

Le Canard enchaîné roule pour Sarko

Le Monde des médias

N°1 NOUVEAU

Le Monde des médias - Bimestriel - N°1 - Septembre - Octobre 2011 - Journal indépendant d'information et de critique des médias - France métropolitaine 3€ - lemondedesmedias.com

"Le Monde": Niel en Murdoch français
Twitter: Europe 1 tente la récup'
"Marianne": la dérive trash des "news"
Owni: "Les Inrocks" entrent en guerre
M6: les limites du système Tavernost
France Télés: Pflimlin, le fossoyeur
Plagiat: Macé-Scaron en flagrant délit

DE MOINS EN MOINS D'ABONNÉS ET DE "BUZZ"...

L'inexorable déclin de Canal +, chaîne condamnée par Internet

Sorti il y a à peine quelques semaines, le *Monde des médias* a connu un très vif succès dès son premier numéro. Un bon choix du suje?

Une du *Monde des médias*, n° 1, septembre - octobre

Mais le ton de l'article dessert son propos: trop hargneux et vindicatif, celui-ci semble être une ***vendetta*** déguisée en révélations: ***«Un informateur du Canard est-il seulement rémunéré en espèces sonnantes et trébuchantes? Bien sûr que non. On le constate en lisant les anciens numéros […] Le Canard enchaîné n'a jamais été très «dur» avec Nicolas Sarkozy. Quand il était ministre de Balladur (sous Mitterrand) ou de Chirac, il était bien plus épargné que d'autres. Depuis qu'il est président de la République, on peut dire qu'il est «soutenu». Et, maintenant qu'il est (officieusement) en campagne, le Canard roule de plus en plus ouvertement pour lui.»***

Trop hargneux et vindicatif

Rien de nouveau au fait que Nicolas Sarkozy refilait des tuyaux au ***Canard*** avant son élection (voir ***Une campagne off. Chronique interdite de la course à l'Elysée,*** de Daniel Carton). La presse politique parisienne repose tout entière sur ce réseautage. Ces sources complaisantes «proches du pouvoir» ne sont cependant pas dupes des cadeaux qu'elles offrent, et se voient rétribuer convenablement leur valeureux service. Mais encore une fois, rien de nouveau.

Perfide ironie

C'est alors que dans l'article apparaît l'inévitable théorie du complot: le ***Canard enchaîné*** débiteur de son ex indic' Nicolas S., lui fait de la lèche par une technique ô combien perfide: l'ironie. Celle-ci, puisque mal comprise, introduirait de manière insidieuse que lorsque l'on parle du grand Sarkozy, celui-ci est effectivement grand… Les exemples donnés peuvent être éloquents, pourvu qu'on les lise avec ce biais de lecture. Autrement, les quelques phrases citées du ***Canard*** apparaissent pour ce qu'elles sont, satiriques.

Qu'on s'interroge sur le véritable effet des médias sur l'opinion publique est d'un intérêt primordial, l'influence de ceux-ci allant bien au-delà de leur simple contenu informatif. Les médias décrivent-ils la réalité? La réponse, difficile mais salutaire, est non. Le discours médiatique ne décrit pas la réalité, il la crée. Cet effet, que John Austin nommerait performatif, tend à être négligé. L'exemple typique est celui de la phrase «je vous marie», prononcée par l'officier d'état civil. Au-delà de la situation de fait décrite, la phrase a la portée effective de marier les conjoints. De même, nous observons le phénomène de manière significative dans ces temps troublés de crise financière.

L'inévitable théorie du complot

L'impact de n'importe quelle déclaration sur la masse nébuleuse des investisseurs peut aller bien au-delà de ce qui est voulu ou même dit. Il serait alors douteux que la même chose ne se produise pas avec les médias traditionnels sur notre propre subjectivité. Qu'on tire donc, comme l'article du ***Mondes des médias*** le fait, la conclusion de pratiques occultes et machiavéliques est aller un peu vite en besogne et tend à prouver une chose: la politique est tellement pleine de non-événements et de répétitions cyniques qu'il est inévitable que les médias se répètent eux aussi. Une fois l'effet performatif du discours pris en compte, peut-être devrions-nous avoir le courage de passer à l'étape suivante. Ne rien dire, quand il n'y a rien à dire. •

Brian Favre

«Un lieu pour les utopies»

Ce titre aux accents d'oxymore marque le début d'un cycle ayant pour objet d'offrir un lieu, un topos d'expression aux utopies de demain. Ce pari immodeste se veut le porteur de voix nécessaire à tous ceux qui se sentent inspirés et qui ont un projet pour ce demain qui nous effraie. On a dit que le malheur des utopies d'hier est qu'elles se sont réalisées. L'avenir apparaît ainsi souvent comme un horizon indépassable où ce qui est véritablement nouveau se perd au profit de petites innovations.

B.F.

Désobéissance civile, quand l'agriculture permet de semer la petite graine

Initialement, je devais mener une investigation sur la «guerilla gardening». Au fil de mes recherches, le terme m'est apparu réducteur. Je prends alors le parti d'abandonner ma prétendue neutralité journalistique pour vous raconter de belles rencontres.

Il est difficile de dater le début de cette mouvance (s'il est vraiment nécessaire de lui donner un nom). Citons peut-être les années 1970, accompagnées de réflexions sur l'idée de communauté, et un livre, ***La révolution d'un seul brin de paille***, écrit par Masanobu Fukuoka, sur l'agriculture sauvage. L'ouvrage, écrit en 1975, propose non pas des conseils sur l'agriculture, ni même sur une manière de vivre, mais bien une rencontre entre les deux. L'agriculteur japonais énonce quatre principes: ne pas cultiver, pas de fertilisants chimiques ou de compost préparé, pas de désherbage au cultivateur ni aux herbicides et, finalement, pas de dépendance envers les produits chimiques. Il propose ainsi de redonner une place à la nature, bien trop souvent dominée par une prétendue intelligence humaine. Il confectionne, entre autres, des bombes de semences à l'aide d'argile (pour empêcher les souris et oiseaux de manger les graines), qu'il jette à la volée dans ses champs. L'idée est reprise bien plus tard. Des guérilleros, de nos jours, se mettent donc à fabriquer ces boules (légèrement améliorées car ils ajoutent du compost), qu'ils parsèment dans la ville afin de redonner un souffle au monde urbain. Les formes d'action sont aussi originales que variées. Un autre type d'intervention consiste, par exemple, en l'occupation de terrains laissés à l'abandon.

Stefano Torres

Quand la nature reprend ses droits, c'est souvent toute seule. Ou pas...

Le Champ des Possibles

Mais l'idée n'est pas uniquement esthétique, il s'agit également d'une volonté de réappropriation de l'espace public. Mélanie Pitteloud, ancienne étudiante à l'Unil désormais réalisatrice, a décidé de prendre comme thème ces ***Jardiniers clandestins*** pour son film de fin d'études en réalisation documentaire (INIS, Canada). A Montréal, elle s'intéresse alors à un espace laissé en friche, transformé en espace vert par des citoyen-ne-s et rebaptisé, symboliquement, «Le Champ des Possibles». Elle soulève notamment la problématique de la gouvernance. Pour l'ancienne étudiante en sciences politiques, «l'appropriation de l'espace est vital. Si on ne fait pas attention, on est dépossédé de tout, même de son sens critique.» L'idée de collectivité est également extrêmement présente, et bien plus que cela, la diversité de la collectivité est mise en avant. Le constat fait lors de la préparation de son film est un constat d'ouverture, puisqu'elle déclare: «Le mouvement est intéressant car rassemble plein de gens autour d'une même action, indépendamment de leurs motivations environnementales, sociales, politiques…» Ecolos, artistes, maraichers, tous se retrouvent alors dans ce désir de recréer un lien avec la terre à travers le jardinage sauvage. Et l'important est là, nul besoin d'appartenir ou de revendiquer son appartenance à un quelconque mouvement. Des fleurs parfois apparaissent dans les plates-bandes bétonnés des arbres en ville (comme à l'avenue Ruchonnet, à Lausanne) sans que l'action ne doive porter un nom. Tout un chacun peut alors apporter une pierre à l'édifice.

Il était une fois La Bourdache

Certain-e-s me diront que la mouvance n'existe pas en Suisse, qu'il n'y a pas de relais. Ainsi laissez-moi vous faire découvrir une niche au cœur de la ville, à deux pas de l'Université de Lausanne, qui vous prouvera le contraire. L'histoire commence en hiver 2010-2011, lorsqu'il est demandé aux occupant-e-s des jardins familiaux des Prés-de-Vidy de s'en aller, fouilles archéologiques prévues et construction d'un stade avancées comme raisons principales. Le terrain est alors laissé à l'abandon, dans l'attente du début des travaux en 2013. En avril 2011, un collectif se forme, sous le nom de La Bourdache, et investit les lieux afin de revaloriser le terrain laissé en friche. Ils organisent alors un grand jardin collectif, d'une taille de 2000 à 3000 mètres carrés et mettent en place un système de panier de fruits et légumes qu'ils donnent à des particuliers contre défraiement. L'idée de base est claire, Julien (prénom fictif) nous l'explique, il s'agit de «donner un accès à la terre, produire son alimentation mais surtout la produire collectivement». Stéphanie (prénom fictif), autre membre du collectif, soulève également la problématique de la réappropriation de l'espace: «C'est l'idée de base même de l'occupation, du squat: reprendre ses droits, se réapproprier des espaces qui sont inexistants, car dans notre société il n'existe pas d'endroits mis en place pour tester des alternatives.» L'aspect collectif est également un point fort de La Bourdache. Des personnes sont venues petit à petit s'installer dans les cabanons, ce qui a créé une nouvelle dynamique et ajouté à l'aventure maraîchère une expérience sociale. A ce propos, et concernant également le phénomène des paniers, Stéphanie parle d'un «lien maraîcher», lien entre l'agriculture et la ville, mais également lien entre les gens. Dans cet esprit, ils ont fixé le mercredi comme jour de rencontre pour jardiner, et ce rendez-vous est ouvert à toutes les personnes qui ressentent le besoin de travailler la terre. «Expérience» est le mot-clé, alors que le collectif évoque le fait «d'expérimenter des manières de vivre alternatives», de son côté, Mélanie Pitteloud conclut joliment avec ces paroles: «Je propose juste aux gens de tenter l'expérience et de voir ce que ça leur fait de mettre la main à la terre…» •

Emilie Martini

Pour se procurer le film *Jardiniers clandestins*, melanie.pitteloud@gmail.com

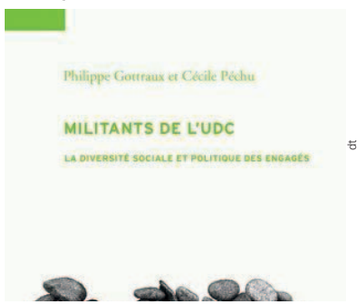
La base de l'UDC décryptée, au-delà des a priori

Comment comprendre les motivations d'un-e militant-e UDC? Qui sont les personnes qui soutiennent ce parti lors de chaque élection? Un ouvrage s'attache à appréhender ce qui pousse à militer au sein d'un parti politique controversé.

Le succès fulgurant de l'UDC, premier parti de Suisse, marque fortement le paysage politique suisse depuis une quinzaine d'années. Pourtant, «les raisons du succès n'avaient jamais été jusqu'ici clairement démontrées», s'étonnent Cécile Péchu et Philippe Gottraux, politologues à l'Unil. Forts de ce constat, les deux chercheurs se sont engagés dans une étude de longue haleine. Leur but? Comprendre la sociologie et les mécanismes d'adhésion à ce parti. *Militants de l'UDC: la diversité sociale et politique des engagés* représente ainsi le résultat d'un travail conséquent: «Au-delà de la littérature pré-existante sur l'UDC et les partis «populistes», nous nous sommes basés sur 40 entretiens individuels» expliquent les auteurs dans l'ouvrage paru cet été.

Six types de militant-e-s

Pour les politologues, les militant-e-s peuvent être distingué-e-s selon six profils différents: les populaires, les déclassés, les jeunes antieuropéens, les méritants, les libéraux et enfin les idéologues et moralistes. Pour chacun de ces groupes, l'offre du parti entre en résonance avec des traits qui leur sont propres. A l'exception des libéraux, «les militants ont très souvent le sentiment d'une Suisse qui se détériore», constatent ainsi les auteurs. «Une nostalgie qui vise pour certains à recouvrer un statut social qu'ils jugent plus favorable par le passé.» Cette quête de reconnaissance explique en partie également le rejet des étrangers-ères, l'appartenance patriotique permettant à certain-e-s de se sentir socialement revalorisé-e-s. Pour les méritants et les libéraux, en revanche, si l'étranger est mal vu, c'est parce qu'il ne travaille pas honnêtement. En misant sur des portraits, l'étude révèle ainsi une pluralité étonnante: le populaire apprécie le service public, l'agrarien les subventions agricoles, tandis que le méritant fustige les fonctionnaires et le libéral mise sur la liberté de commerce. Le patron libéral apprécie l'étranger dans la mesure où il travaille sans broncher, alors que le populaire le considère comme un voleur d'emploi. Au vu de ces divergences, quel ciment permet de maintenir le parti uni? «La suspicion envers les étrangers, sous diverses formes, constitue un point commun entre les militants. La valorisation du *Sonderfall* suisse, ainsi qu'un état d'esprit convivial à l'interne du parti, sont également au coeur de la réussite du parti», expliquent les chercheurs. •



dr

Florian Chiaradia

A l'abordage des parlements européens, les pirates font trembler Berne

Après une entrée fracassante dans le Land de Berlin, le Parti Pirate s'attaque à différents parlements européens. La Suisse n'y échappe pas, une liste est présentée pour le Conseil national.

Petite liste nouvelle de huit candidat-e-s, le Parti Pirate est quasi invisible dans le paysage des élections fédérales. Une situation qui rappelle celle des élections fédérales allemandes de 2009. Mais surprise, deux années plus tard au niveau régional, dans les urnes de la capitale allemande. Le Parti Pirate obtient quatre fois plus de voix que les Libéraux (FDP), ravissant ainsi les sièges de ces derniers et devenant la cinquième fraction du Parlement berlinois. Comment un parti, doté de moyens financiers faibles, peut-il en quelques années faire chavirer une institution aussi ancrée dans les esprits que celle des Libéraux?
Certaines raisons du succès s'expliquent dans le programme du parti: fondé en Suède en 2006, le Parti Pirate revendique une société de l'information ouverte, basée sur la liberté et non la sécurité. Il rêve d'un internet libre, débarrassé des droits d'auteurs et de la sécurité envahissante. Autant d'arguments qui séduisent un électorat jeune et estudiantin, plutôt abstentionniste et qui semble avoir trouvé un parti les représentant.

Le Parti Pirate comblerait l'échiquier politique

Mais pas seulement. Joel Gardet, vice-président du Parti Pirate Vaudois, relève également l'aspect historique: «Lorsque le Parti libéral a été fondé, il avait pour but de défendre la liberté individuelle. Le Parti Pirate est dans cette continuité libertaire et intéresse ceux qui ne se reconnaissent plus dans le néolibéralisme des Libéraux actuels.» Le dernier aspect du succès se trouve dans la couverture médiatique inattendue, suite aux intentions d'élection indiquées par les sondages.

Mais quelle politique globale?

Le programme politique du parti est axé sur internet, car «il faut d'abord que les gens comprennent bien le projet de société que nous souhaitons, la société 2.0, avant de pouvoir ouvrir complètement les horizons», explique Joel Gardet. Toutefois, certains thèmes peuvent facilement s'élargir à d'autres domaines, comme la transparence en politique ou la diminution de la surveillance de l'Etat, entre autres. Et il ajoute que selon l'outil de vote Smartvote, le Parti Pirate comblerait l'échiquier politique en se positionnant comme une alternative «libérale de gauche» (défendant la liberté personnelle), ce qui devrait être la direction du parti sur le long terme s'il veut s'implanter durablement.

Et chez nous?

Le Parti Pirate existe depuis 2009, dont trois sections romandes depuis 2011. Il compte près de 1500 membres et va tenter cet automne de briguer des sièges au Conseil national. Il n'est pas un novice puisqu'il a déjà, depuis le 7 mars 2010, un siège au Parlement de la ville de Winterthour. Mais en l'absence d'intérêt des médias et d'appuis financiers, le parti risque fort peu d'avoir autant de succès qu'à Berlin. •

Alice Chau

Elections au législatif de la FAE

Durant le mois d'octobre, les étudiant-e-s de l'UNIL votent pour leurs représentant-e-s à la FAE.

FAE

La FAE regroupe tou-te-s les étudiant-e-s de l'Université de Lausanne. Sa structure respecte le principe de séparation des pouvoirs, c'est-à-dire qu'il existe un organe législatif et un organe exécutif. Le premier, l'Assemblée des délégué-e-s, rassemble les représentant-e-s de toutes les facultés ainsi que des listes politisées. Ce sont eux qui décident de la ligne politique de la FAE et qui ont la lourde responsabilité d'élire les membres de l'exécutif: le Bureau. Celui-ci est composé de huit membres, qui se répartissent les dossiers et sont actifs-ves au quotidien dans les actions de la FAE.

Comment et pour qui voter?

Du 10 au 23 octobre 2011, via les e-mails que tu reçois de la FAE, tu peux voter pour des candidat-e-s inscrit-e-s sur des listes politisées. Cette année, deux listes se présentent: le Centre-Droit Universitaire et la Gauche étudiante.
Deux listes, deux visions de l'Université! Le Centre-Droit Universitaire a trois objectifs: améliorer la condition du logement étudiant, développer l'offre des stages universitaires et améliorer l'accès à l'université par métro, bus ou voiture. La Gauche étudiante, quant à elle, milite pour une formation de qualité, accessible à toutes et tous, égalitaire et cohérente. Elle s'engage également pour une politique de soutien de la vie associative.

Pourquoi voter?

Comme nous l'avons dit, les délégué-e-s décident des priorités de la FAE. En les élisant, vous décidez d'une politique et vous dites quels sont les sujets les plus importants à vos yeux. Cette élection n'est pas de pure forme. Elle aura un impact important, puisque les autorités cantonales et académiques reconnaissent la participation des étudiant-e-s dans les décisions comme primordiales au bon fonctionnement de l'Université de Lausanne... Vous avez votre mot à dire! •

Camille Goy

Dates-clés

10 au 23 octobre: votation électronique.

13 octobre: conférence de Pierre-Yves Maillard, ancien membre de la FAE, sur l'engagement étudiant.

20 octobre: débat des candidat-e-s à l'Internef.

26 octobre: annonce des résultats.

Listes de présence coriaces

Malgré le RGE, certain-e-s enseignant-e-s contrôlent les présences.

Le Règlement général des études (RGE), adopté le 26 mai par le Conseil de l'université, répond, notamment, au problème des listes de présence en allant dans le sens de la liberté académique du point de vue des étudiant-e-s.

Votre faîtière a adopté, en mai, une prise de position contre les listes de présences, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous estimons que celles-ci concourent à la discrimination des étudiant-e-s obligé-e-s de travailler durant leurs études; nous considérons que les études sont aussi un moment propice à l'engagement. En outre, la présence d'un-e étudiant-e à un cours ne garantit en rien ses progrès et ne peut en aucun cas être considérée comme un juste motif d'échec ou de réussite. Sans prétendre que la direction partage totalement cette position, il est certain que son travail pour obtenir l'interdiction des listes de présence – et pour le RGE en général – a été essentiel, et nous profitons de l'occasion pour la remercier ainsi que les représentant-e-s étudiant-e-s qui siègent au Conseil de l'université.

S'il s'agit d'une victoire importante, elle n'est pas définitive, puisque certain-e-s enseignant-e-s continuent de surveiller la présence. C'est pour cette raison que nous avons besoin d'être informé-e-s. En effet, la connaissance d'exemples concrets nous permettra d'être plus efficaces dans notre combat. •

Julien Bocquet

204D.indd 13 17.10.11 12:29

La fin des récoltes pour l'initiative, et après?

C'est la fin des récoltes pour la FAE et l'UNES: le temps est venu de faire un petit bilan de nos actions de l'été et de la rentrée.

Un été riche en récoltes

L'été 2011 a été riche en récoltes de signatures! Présent-e-s sur plusieurs festivals, tels que le festival de la Cité, en juin, ou encore le Paléo Festival en juillet, les récoltrices et récolteurs de la FAE ont travaillé comme des chef-fe-s! Les différentes récoltes de l'été, couplées à la récolte lors de la Journée d'accueil des nouveaux/elles étudiant e s, ont ainsi apporté plus de 2'600 signatures à l'initiative des bourses d'études! Le Bureau de la FAE tient à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont aidé à récolter et ont donné quelques heures pour l'initiative, même pendant les examens!

Plus de 10'000 signatures récoltées par la FAE

La FAE a récolté à cinq reprises depuis la rentrée: lors de la journée d'accueil des nouveaux-elles étudiant-e-s, deux fois à la Banane – dont une récolte avec Luc Recordon et Géraldine Savary, du comité d'initiative –, une fois à l'Anthropole; une dernière récolte a eu lieu le 15 octobre, avant d'envoyer toutes nos signatures pour validation à l'entreprise mandatée pour le contrôle des signatures. Ces quelques récoltes ont été plus que fructueuses; grâce à elles, ce sont plus de 10'000 signatures qui ont été récoltées par la FAE depuis le début de l'initiative!

Mélanie Glayre

La FAE était sur tous les fronts, comme ici au Paléo Festival.

Où en est l'initiative?

A l'échelle nationale, toutes les sections de l'UNES ont été actives cet été; des récoltes ont eu lieu dans tous les grands festivals de Suisse – Rock Oz'Arènes, Greenfield ou encore le Gurten Festival. Grâce au travail des étudiant-e-s de toute la Suisse, l'initiative est en bonne voie et nous nous rapprochons du but des 100'000 signatures nécessaires. Les dernières informations concernant l'initiative seront disponibles sur le site internet de la FAE: www.unil.ch/fae, dans l'onglet «Dossiers en cours».

L'initiative est en bonne voie

L'UNES n'a jamais été aussi proche de l'aboutissement d'une initiative fédérale – rappelons que c'est la troisième fois que l'UNES lance une initiative pour les bourses d'études, et ce résultat est le fruit de l'immense travail de ses sections, et surtout des coordinateurs régionaux. La FAE tient ainsi à remercier sincèrement Alberto Mocchi, coordinateur romand pour l'initiative et ancien délégué de la FAE, pour son travail remarquable pendant ces mois de récoltes.

Et après?

La société mandatée pour le contrôle des signatures va travailler d'arrache-pied pour nous livrer les chiffres à la date butoir. Le 20 janvier 2012, tou-te-s les étudiant-e-s de Suisse sauront si leur initiative pourra être votée par le peuple. •

Mélanie Glayre

UNILIVE, un succès en demi-teinte

A l'occasion du centenaire de la faculté de HEC, un concert inédit a fait vibrer le campus de Dorigny le vendredi 23 septembre devant le bâtiment Internef.

Souvenez-vous! Vendredi 23 septembre, la première édition du festival Unilive a eu lieu sur le campus. L'Internef a changé de visage le temps d'une soirée et a assisté aux trois performances des artistes venus spécialement pour vous! Les professeur-e-s autant que les assistant-e-s et les étudiant-e-s sont passé-e-s par le festival pour profiter du soleil couchant et d'une bière bien fraîche au bar du festival.
Le public, qui au plus fort de la soirée fut composé de près de 300 personnes, fut galvanisé par la prestation rock des charmants artistes de Stevans, le groupe phare de la soirée. Easyroad, qui a remplacé Metropolitan Parc, provoqua moins l'enthousiasme des foules, mais fut salué par quelques adeptes de hard rock.

Près de 300 personnes

Et pour finir la soirée en beauté, les deux DJ Samo & Mr Bron ont servi au public une musique electro enivrante qui résonna sur les murs de l'Anthropole jusqu'à tard dans la soirée. La dimension responsable du projet fut, elle, un véritable succès: le tri des déchets et le recyclage des verres furent respectés par la majorité des personnes présentes. Malgré cela, le comité organisateur peine à boucler les comptes dans les chiffres noirs. Le soutien des différents sponsors (Redbull, AEL, FAE, Comité HEC et le Centenaire HEC sont chaleureusement remerciés) et la publicité sur le campus n'ont pas permis de faire face à une telle organisation et au manque de public pendant certains moments de temps morts. Ce premier-né fait donc malheureusement les frais de sa jeunesse! Le festival a l'intention de perdurer et de s'inscrire dans la liste des événements incontournables du campus lausannois. C'est pourquoi les étudiant-e-s pourront le retrouver amélioré et grandi au semestre de printemps ou à la prochaine rentrée d'automne. •

Ariane Mermod

La FAE lance sa campagne pour le logement

Une affiche pas si irréelle: 500 étudiants sont sans logement à la rentrée.

Le manque de logements étudiants est un problème récurrent à l'Unil. Peu de terrains constructibles, des loyers très chers, une vacance des logements à Lausanne inférieure à 0,5%... autants d'arguments qui poussent la FAE à continuer sa campagne de sensibilisation auprès de toutes les instances concernées: les autorités, la population et les étudiant-e-s.
Cette affiche, réalisée par Maïna Loat, n'est pas un futur hypothétique, mais bel et bien une réalité estudiantine, bien présente. •

Mélanie Glayre

Mais que fait la FAE?

M1 surchargé

Le TSOL prend, matin et soir, des allures de métro de capitale japonnaise. Inquiète, la FAE s'est informée auprès de Michel Joye, directeur des TL, qui assure oeuvrer pour améliorer la situation. Malheureusement, les infrastructures sont insuffisantes. Le tronçon ne permet normalement pas aux trains de circuler à un intervalle de plus de 7,5 minutes. Les TL ont tout de même réussi à réduire cet écart à 5 minutes, mais le réduire encore supposerait poser une deuxième voie, ce qui n'est financièrement pas à l'ordre du jour, ni pour la Ville ni pour le canton. M. Joye explique également que les TL ont entrepris de construire eux-mêmes de nouveaux wagons. Entre-temps, il semblerait que les étudiant-e-s doivent prendre leur mal en patience. •

Les 30 ans de la FAE

C'est durant le printemps 1982 que s'est réunie la première Assemblée des délégué- e-s de la FAE. Voilà donc bientôt 30 ans que la FAE défend les droits et les intérêts des étudiant-e-s de l'Unil. Plusieurs idées ont été évoquées pour fêter dignement cet évènement; un cycle de conférences et une grande soirée, par exemple, pourraient ponctuer le printemps 2012. Quelles que soient les options retenues, nous vous informerons en temps voulu et espèrons que vous participerez nombreux à ces festivités. •

Les 10 ans du BEC

La FAE prête une attention toute particulière à l'égalité sur le campus. L'égalité pour toutes et tous, quelles que soient l'origine, l'orientation sexuelle, la religion, les conditions sociales et, bien sûr, le genre. Cette année, la FAE a le plaisir de souhaiter un joyeux anniversaire au Bureau de l'égalité des chances de l'Université de Lausanne, qui souffle ses dix bougies. Combattant acharné pour que les droits des femmes soient reconnus et qu'elles aient les mêmes chances que les hommes dans les différentes structures académiques, le BEC et, pour la FAE, une institution indispensable à la bonne marche de l'Université. La FAE lui souhaite encore une longue vie et rappelle qu'elle organise avec le BEC la Journée égalité, le 2 novembre, sur le thème du sexisme dans la publicité. •

Nouveau bureau

Le 5 octobre, l'Assemblée des délégué-e-s de la FAE a réélu son exécutif. C'est désormais Magali Russbach, étudiante en Lettres en 2e année de bachelor, qui occupe le dicastère Politique cantonale et universitaire. Elle reprend le poste de Joanna Oulevay, actuelle présidente de la FSLE. Jelena Härginene, étudiante en 2e année de master en Sciences sociales et politiques, est notre nouvelle responsable du dicastère Politique sociale. La coprésidence a également changé à la suite de la démission de Léonore Porchet. Mélanie Glayre reprend ainsi le flambeau aux côtés de Camille Goy, réélue à son poste. Le Bureau tient à remercier sincèrement Léonore Porchet et Joanna Oulevay pour leur travail à la FAE et leur souhaite tout le meilleur pour la suite. •

204D.indd 15 17.10.11 12:29

Howard S. Becker à l'EPFL, l'utilité de la sociologie

Le 4 octobre passé, le sociologue américain Howard S. Becker, un des piliers de la deuxième école de Chicago, donnait une conférence à l'EPFL sur l'utilité de la sociologie.

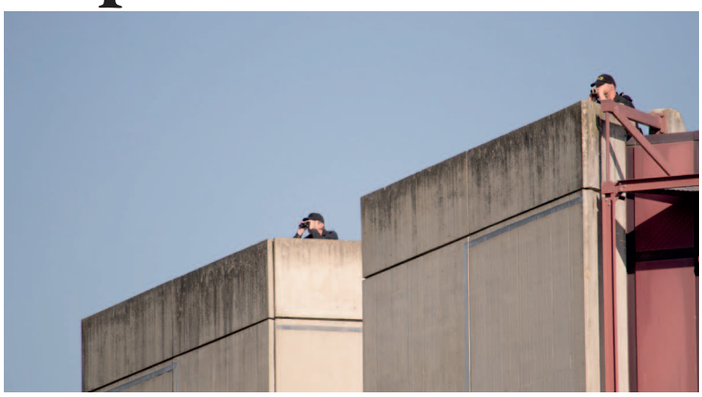
En harmonie avec le courant actuel de maximisation, la sociologie a tendance à être appréhendée comme une recette miracle qui devrait servir, à l'aide d'une simple «formule scientifique», à trouver «la» solution efficace et rentable à tous nos problèmes, sans pour autant changer notre vision du monde. Selon Howard S. Becker, une meilleure solution se cacherait dans l'abandon de cette course effrénée à la rentabilité maximale et dans un intérêt sociologique porté sur des aspects jugés comme insignifiants au premier abord.
En citant des exemples de son parcours biographique, tels que son étude sur les fumeurs-euses de marijuana, l'imminent sociologue encourage somme toute à adopter un regard nouveau face à la société, à éviter les recherches stéréotypées et trop communes au risque de paraître ridicule.

Une sociologie libre
En effet, par le biais seulement d'une sociologie aussi objective que possible, non régie par les rapports de pouvoir sous-tendant les interactions en société et d'une sociologie libre de toute considération financière, des réponses à différents problèmes peuvent être trouvées. Ici se pose par contre l'inévitable problème de la réalisation concrète de cette liberté. N'est-elle qu'une utopie dans la société actuelle, ou est-ce possible de se défaire de la vision communément acceptée du monde?
Ne cherchez donc pas à être utiles et efficaces, ô étudiant-e-s, mais penchez-vous sur les conséquences de l'évolution morphologique du gazon devant Zélig, ou autres. De ces choses futiles découle peut-être une plus grande sagesse – et entre nous, pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable? •

Eloïse Allimann

La photo du mois

Stefano Torres



C'était le mardi 4 octobre. L'Unil avait soudainement un petit air de forum économique de Davos. Sans la neige. La venue de la présidente de la République indienne et de Micheline Calmy-Rey sur quelques heures a provoqué la mise en place d'un important dispositif autour de l'Anthropole. Une partie du bâtiment a été bouclé, et surveillé de haut par des tireurs de la Gendarmerie vaudoise. Ou quand aller prendre un café devient très risqué. Photo Stefano Torres

Ciné-Club

-Mardi 11 octobre 17h15 à l'Unithèque 4215: Faux-semblants (Dead Ringers) de Cronenberg VOST.
-Mercredi 19 octobre 18h15 à l'EPFL salle CO2: Winter Vacation.
-Mercredi 26 octobre 2011, 18h30 à la Cinémathèque suisse: Kiss Kiss Bang Bang. 2005 – 1h43 (5.-).
-Mardi 1 novembre 2011, 17h15 à l'Unithèque 4215: eXistenZ. VOST.
-Mercredi 9 novembre 2011, 18h15 à l'EPFL salle CO2: El Brau Blau.
http://www3.unil.ch/wpmu/cine-club/

Politique

20 octobre, 17h15: Salle 4088 de l'Anthropole, discussion autour du premier chapitre du livre d'Ernest Mandel, *Le troisième âge du capitalisme*.

27 octobre, 17h15: Même salle. Projection du film *Mémoire d'un saccage* (Pino Solanas, 2003).

Horoscope

HEC: Mars et la Lune font tout leur possible pour t'envoyer le plus de guignes possible. Normal: ils ont fait leurs études en lettres.
SSP: Cafouillage de Mercure dans les horaires. Tout tombe le lundi et mercredi. .
Lettres: Tout va bien, les astres sont avec toi.
EPFL : Première observation d'un Quasar, galaxie active, par le laboratoire d'astronomie. Vénus n'aime pas les voyeurs. Vous allez morfler grave.

Agenda

Sat

Jam session chaque 1er lundi du mois. Signalons encore:
-12/10 : Aucan (It, post-rock), Oxsa (CH)
-26/10 : Barrio Populo (Fr, Rock explosif), Prisma (Ch, Rock alternatif)
-10,11,12.11: Pip Show (café théâtre, impro.)
-16/11 : KKC Orchestra (Fr, Swing/electro/hip-hop), Martin Goulasch Trio (Ch, Pop manouche) http://sat.epfl.ch/

Le mouton du mois

Emilie Martini

Il était une fois dans les plaines de Dorigny, un mouton. Le berger Guignard nous présente aujourd'hui Lydie, mouton fétiche du troupeau. Il faut dire que la vénérable meneuse a commencé sa carrière en 2001, date à laquelle les moutons ont posé leurs pattes en ces lieux. «En fait, c'est même ma tante qui me l'a offert,» se souvient le berger. Sa tante Lydie, qui a d'ailleurs laissé son nom à la brebis. Pelage brun, tête noire, démarche directe et air attendrissant, c'est la dernière représentante de la première génération des moutons universitaires. Elle qui fait aujourd'hui encore l'autorité sur les pelouses.

E.M., E.LB.

Zelig

Le bar mythique fait son retour, avec notamment ses soirées «à une thune» tous les jeudis de 20h à 0h:
-20.10: Concert groovy. Compartiments Fumeurs (CH. jazz-pop, francophone).
-27.10: Soirée Drum'n'Bass, avec Free Base Corporation (CH).
-03.11: Soirée Halloween, jusqu'à 02h, avec E.R.I.A.H et Naima (CH).
-10.11: Soirée Funk, avec The Motherfunkers (CH).
-17.11: Musique celtique ! Avec Anach Cuan.
programme complet et tournois sur www.zelig.ch

Une étudiante se place en tête de classement dans le triathlon de Lausanne

Elle arrive cinquième de sa catégorie, face à une équipe d'athlètes surentraînés. L'exploit n'est pas des moindres, même pour un triathlon populaire. La discipline reste en effet dominée par l'esprit combatif, le dévouement et la passion professionnelle. Interview.

La matinée du dimanche 21 août 2011 a commencé comme n'importe quel beau dimanche d'été, le frais de la nuit laissait place au chaud de la journée, mais un événement très particulier rendait ce beau dimanche encore plus spécial: le 18e triathlon populaire de Lausanne, qui rassemblait, à la fin de deux jours consacrés à la manifestation sportive, plus de 2000 participant-e-s dans toutes les catégories.
A Ouchy, tout était prêt: les routes étaient bordées par des barricades de protection pour permettre aux athlètes, qui s'inventaient cyclistes et coureurs pendant la compétition, de pouvoir se concentrer seulement sur le grand effort physique. Sur la surface de l'eau à 22 degrés, on voyait les bouées qui délimitaient les parcours de la nage.

Dr. Weber

Dominé par l'équipe anglaise et les professionnels de la course, le triathlon de Lausanne a toutefois laissé de belles surprises individuelles. Céline Utiger, étudiante en Sport, a laissé le peloton derrière elle.

«Perdre, c'est difficile, abandonner, c'est inconcevable»

Parmi tou-te-s les athlètes qui se sont jeté-e-s dans l'eau pendant la matinée, on retrouve une étudiante en Sport de l'Université de Lausanne qui a terminé cinquième dans la catégorie courte distance. L'auditoire était sur place.

En quoi consiste cette discipline particulière ?
Le triathlon est un enchaînement de trois disciplines: la natation, le vélo et la course. Lors d'un triathlon officiel, les distances sont prises en compte pour former les catégories. Cette année à Lausanne, pour le populaire, on avait trois catégories: les relais, les courtes distances et le sprint pour ceux qui ont la licence. La courte distance se compose généralement de 500 mètres de nage, 20 kilomètres de vélo et 5 kilomètres de course. Cependant, cette année, les organisateurs-trices ont réduit un peu les distances officielles pour rendre plus attractive la compétition pour les spectateurs.
L'épreuve la plus difficile du triathlon est l'Ironman, qui compte 3,8 kilomètres de nage, 180 kilomètres de vélo et 42,2 kilomètres de course. Peu de monde savent que le premier triathlon avait ces monstreuses distances, et c'est seulement avec le temps qu'on a raccourci les épreuves. L'idée d'enchaîner ces trois disciplines est née à partir d'une dispute entre des athlètes d'endurance qui n'arrivaient pas à décréter qui était le meilleur et le plus résistant entre eux. Ils ont donc décidé de créer une course qui enchaînerait les trois plus dures compétitions.

Laquelle des épreuves considères-tu la plus difficile? Et pourquoi?
D'un côté, je serais tentée de dire la natation, vu que c'est un peu mon point faible sur un plan technique, mais pour la question physique la course est la plus dure, ceci à cause de la difficulté de la transition entre le vélo et la course.

Est-ce dur d'être à la fois une sportive et une étudiante à l'Unil en ce qui concerne l'organisation de ton horaire?
Ce n'est pas trop difficile, ça demande un peu d'organisation; c'est vrai qu'un temps j'ai loupé quelques cours pour m'entraîner. Ce qui est bien ici à Lausanne, c'est qu'on peut profiter d'un centre sportif bien équipé et tout près du lac, dans leque je vais nager pour ma préparation. En effet, nager dans le lac ou en piscine c'est complètement différent: c'est beaucoup plus facile de nager dans la piscine, et les temps pris sur une même distance en piscine ou dans le lac changent généralement un peu.

Dr. Weber

Céline Utiger
20.09.1987
SSP
Bachelor obtenu en juin. Prépare son master en entraînement et performance.

Quelles sont les caractéristiques principales d'un triathlète?
L'endurance physique, la volonté, la capacité de surmonter la douleur, la polyvalence et la capacité de se concentrer sur un période assez longue.

Est-ce que tu as eu quelques problèmes de nature physique ou technique pendant la compétition ?
Non, heureusement je n'ai pas eu de problèmes physiques majeurs, nonobstant mes problèmes chroniques au genou qui se sont fait sentir vers la fin de la course. En plus, vu la température de l'eau assez élevée, on n'a pas eu à mettre la combinaison pour nager, ce qui a facilité le changement entre la nage et le vélo.

Comment tu réagirais face à un imprévu? Comme une chaîne du vélo qui tombe ou un pneu qui explose? Est-ce que tu vas continuer ou tu vas abandonner?
Je vais tout faire pour continuer, même si la perspective est la dernière place du classement;
je n'abandonnerais jamais. Perdre c'est difficile, mais abandonner, c'est inconcevable. Cependant certains problèmes techniques, comme le pneu crevé, peuvent contraindre à l'abandon. L'année prochaine, je compte m'améliorer dans la natation, et vise une place dans le trois premièrs (rires)!

Est-ce que tu vois un lien entre ta discipline et le sport compétitif en général et les études à l'université?
Dans le fait de préparer quelque chose pour une date précise sur une longue période avec les sacrifices que cela implique, c'est un peu comme un étudiant qui se prépare pour n'importe quel examen. Faire du sport m'aide aussi à mieux me concentrer, donc c'est une aide précieux pour mes études. «Mens sana in corpore sano», comme on dit. •

Damiano Weber

Du son, des notes et de l'argent

L'EPFL fête avec faste et décorum le bicentenaire de Liszt et fait venir pour l'occasion deux pianos fort coûteux datant du XIXe siècle. Beaucoup d'argent investi pour peu d'étudiant-e-s, seul-e-s 250 d'entre eux/elles ont pu y assister.

Lundi 3 septembre était organisé au Learning Center un spectacle-concert autour du bicentenaire de Liszt. Au menu: lectures de lettres du compositeur, interprétation de quelques-unes de ses compositions et de certaines de ses contemporains, tels Beethoven ou encore Chopin. Cerise sur le gâteau, la formule était enrichie par la présence de deux pianoforte du XIXe siècle appartenant au musicologue Jean-Yves Patte (lire ci-contre).

«Ca a coûté cher, très cher»

Deux petits bijoux venus de France voisine qui ont fait exploser le coût de l'événement avec les frais d'assurance et de déplacement.
«Ca a coûté cher, très cher, observe Béatrix Boillat, du service des Affaires culturelles et artistiques de l'EPFL, on n'a pas encore reçu toutes les factures, donc nous ne connaissons pas encore le coût de la soirée mais la banque Lombard Odier a été très généreuse, et la Fondation Claude Latour encore plus. La somme à débloquer pour l'événement était conséquente et n'est pas dans les cordes de ce que peut se permettre une université.»
Il semblerait au final que les trois institutions (Lombard Odier, Fondation Claude Latour et l'EPFL) participent à peu près à part égale à la facture.

300 places pour les étudiant-e-s
Les Affaires culturelles, au service des étudiant-e-s ou des banques? Selon le site des Affaires culturelles, «sa mission est de présenter à l'EPFL les dimensions les plus variées d'une culture de qualité», c'est-à-dire proposer à tous les membres de l'EPFL un accès à la culture. Mission qui semble diverger un brin de ce que l'on peut lire dans le communiqué de presse du Flash: «La manifestation, organisée […] pour les invités de Claude Latour et de la banque Lombard Odier, est également ouverte à la communauté EPFL.»
Résultat, sur 650 places, seuls 250 billets ont été mis de côté pour les étudiant-e-s de l'EPFL et 50 pour ceux/celles de l'Unil et de la HEMU (Haute Ecole de musique) confondus. Le reste pour les invités économiquement prestigieux. La banque Lombard Odier entretient des liens étroits avec l'Ecole Polytechnique et soutient un programme destiné à encourager «l'esprit d'entreprise chez les jeunes scientifiques». Y aurait-il donc une volonté de ménager les partenaires économiques au détriment des étudiant-e-s?
Si l'événement se voulait dédié aux étudiant-e-s, les sponsors – nécessaires pour financer les coûts engendrés par la venue des deux pianos – étaient très présents sur le devant de la scène. Pianos dont on peut valablement douter de l'utilité artistique et de la plus-value apportée au spectacle? Quand on sait que la salle employée n'est pas conçue pour accueillir des événements musicaux et que l'un des deux pianos est destiné à des concerts intimistes en espace calfeutré, on peut rester sceptique... Il semblerait plutôt que ce soit là encore symptomatique de la volonté de l'EPFL de toujours faire dans le prestigieux, le grandiose, en faisant intervenir ses habituels sponsors. •

Jonas Parson

FLASH

Deux pianos venus de l'Ouest

Les deux instruments anciens sont issus de la collection de Jean-Yves Patte, musicologue français renommé. Approchons des pianos d'où émane encore une subtile odeur typique des objets anciens. Le premier est un «Clementi» de 1821. La signature de Liszt que l'on a découverte à l'intérieur est entourée d'une aura de mystère; elle est longtemps restée secrète. Il s'agit avant tout d'un instrument conçu pour jouer devant un petit public, une centaine de personnes tout au plus.
Le deuxième instrument est un «Boisselot» datant de 1855. Parfaitement adapté pour les concerts à la belle étoile, il arbore deux magnifiques porte-bougies d'époque. Liszt n'a pas lui-même utilisé l'instrument, mais il est représentatif du compositeur car c'est de la longue et fructueuse collaboration avec le fabricant marseillais (Boisselot) qu'est née cette série de pianos. Les archives de l'entreprise ayant brûlé en 1914, il a été impossible de retrouver le propriétaire d'origine. C'est un piano plus puissant que le «Clementi» et en excellent état de jeu. Le principal bémol qu'ont rencontré les organisateurs est lié au transport des pianos. En effet, ils ont dû prouver à la douane qu'ils ne se livraient pas à un trafic illégal d'ivoire, les touches des deux instruments en étant recouvertes. •

Cristina Eberhard

pub

NOLWENN
Parlons peu, parlons clair.
Tél. 0901 777 177
(Fr. 3.15/min depuis une ligne fixe)
Consultation voyance

Ciné-clubs universitaires et films sans frontières

L'année académique a débuté et les associations d'étudiant-e-s ont repris leurs activités. C'est le cas notamment des Ciné-Clubs de l'Unil et de l'EPFL. Les films voyagent sans s'arrêter aux frontières. Mais pas question pour les jeunes cinéphiles d'imaginer une démarcation entre leurs deux ports d'attache. En effet, les deux associations collaborent dans le but de promouvoir le cinéma sous ses formes les plus variées.

L'année académique a débuté et les associations d'étudiant-e-s ont repris leurs activités. C'est le cas notamment des ciné-clubs de l'Unil et de l'EPFL. Les films voyagent sans s'arrêter aux frontières. Mais pas question pour les jeunes cinéphiles d'imaginer une démarcation entre leurs deux ports d'attache. En effet, les deux associations collaborent dans le but de promouvoir le cinéma sous ses formes les plus variées.

Leur objectif premier: l'organisation des projections. En unissant leur force, les ciné-clubs proposent ainsi un film par semaine projeté soit sur le site de l'Unil, soit sur celui de l'EPFL. Les projections sont généralement animées avec une présentation des films et des discussions après les séances. Mais n'allez pas imaginer qu'il s'agit d'«une secte de geeks», s'amusent à préciser les membres du ciné-club de l'Unil. Il ne s'agit «pas de films d'intellos en noir et blanc», mais «le but est d'essayer de toucher un public aussi large que possible». Les séances sont ouvertes à tou-te-s les membres de la communauté universitaire ou pas. Du néophyte au cinéphile, tout-e étudiant-e est même plus que le/la bienvenu-e au sein des équipes des ciné-clubs. Chacun-e peut y participer en fonction du temps et de l'énergie qu'il/elle veut y mettre. C'est l'occasion d'intégrer les milieux du cinéma – festivals, distributeurs, cinéastes, exploitants – en prenant des contacts, en sélectionnant des films, etc. C'est également pouvoir s'essayer à la critique cinématographique dans un style totalement libre!

Sciences et cinéma

Apparu à la fin du XIXe siècle, le cinéma s'inscrit dans l'ère industrielle. Intrinsèquement liés à la modernité, ses modes d'expression questionnent sans cesse le rapport de l'être humain aux techniques, jusqu'aux technologies actuelles. Des problématiques cinématographiques qui concernent tant les institutions de sciences humaines que celles de science et de technologie. Pas étonnant que le Ciné-Club de l'Unil nous propose ce semestre un cycle thématique sur le cinéaste David Cronenberg. Davide Briccola explique le choix du comité du Ciné-Club: «Cronenberg est un prophète de la société contemporaine. Ses choix thématiques tels que les machines ou la mutation sont importants. Il les a traités au moment où ils intégraient la société. Et Cronenberg a su muer dans la mesure où il a su faire évoluer son travail. Ce n'est pas un réalisateur de genres comme il y en a tant. C'est un auteur.» L'artiste a débuté par la réalisation de films d'horreur. Et son dernier film présenté au Festival de Venise 2011, A Dangerous Method, montre une bellle évolution. Inscrit dans nos sociétés, le cinéma les reflète tout en contribuant à les façonner. Les différents domaines scientifiques l'ont intégré.

Main dans la main

Le 9 décembre prochain, le Ciné-Club de l'EPFL, en collaboration avec celui de l'Unil, programme une «grosse soirée nanars»: NANARENKILT. David Perrenoud, président de l'association, s'explique: «Les nanars sont des films tellement mauvais qu'ils en deviennent drôles et sympathiques. Dans les années 1980, il y avait une liberté totale. Les productions qui ont été réalisées dans ces années-là sont d'excellents nanars pour nous aujourd'hui.» Et c'est main dans la main encore que les ciné-clubs projettent de promouvoir les petits cinémas de Lausanne – Bellevaux, Oblò, Zinéma, etc. •

Jennifer Darricau

C'est évidemment dans une salle obscure, celle de la Section d'histoire et esthétique du cinéma, que l'Assemblée générale du Ciné-Club de l'Unil s'est déroulée.

Interview de l'étudiant en physique David Perrenoud, président du club de l'EPFL, qui nous donne son point de vue sur le cinéma.

Pourquoi ce travail de promotion du cinéma?

D.P.: Afin d'encourager les gens à voir tous les cinémas, pas que la petite partie du circuit commercial.

D'accord, mais... quel en est l'intérêt?

D.P.: Pour présenter toutes les œuvres qui parlent de la vie et qui permettent de mieux appréhender le monde.

Et le cinéma suisse, dans tout ça? Vous en parlez?

D.P.: Il nous arrive de programmer des films suisses. Mais d'où ça vient, c'est pas vraiment le critère. Il s'agit plutôt de voir comment on fait ailleurs.

Ailleurs... les Ciné-Clubs poursuivent en effet l'aventure hors des milieux universitaires (lire en page 21). Le film est un vecteur culturel et porteur d'images d'autres mondes. Il lie les gens de tous horizons. Les cinémas dévoilent les sociétés dans lesquelles ils s'intègrent. Les démarches communes des ciné-clubs en témoignent. •

Jennifer Darricau

Les programmes sont accessibles sur:
http://www3.unil.ch/wpmu/cine-club
http://cineclub.epfl.ch
http://www.cinematheque.ch
Projections Blu-ray à l'EPFL, DVD à l'Unil.

SPÉCIAL MELGAR

«Je ne fais pas des films tranquilles»

Après la polémique autour du film *Vol spécial* (voir ci-contre), *L'auditoire* a rencontré son réalisateur, Fernand Melgar, qui réaffirme le sens de sa démarche… et invite les étudiants à se rendre aux urnes!

Quels enseignements retirez-vous de la polémique que votre film a suscitée?
Je serais tenté de dire merci à Paulo Branco, parce qu'il a contribué à donner au film une visibilité suisse, mais aussi européenne et mondiale. Sa critique majeure porte sur le fait qu'on puisse mettre sur un plan d'égalité les «bourreaux» et les «condamnés». Mais mon cinéma n'est pas manichéen, il va dans les nuances et montre que la société suisse est complexe. En donnant la parole autant à ceux qui appliquent qu'à ceux qui subissent, je fais une forme de cinéma qui est propre à nos institutions. La Suisse est une démocratie directe, et nous avons à tout moment la possibilité de critiquer ses institutions. J'ai voulu montrer le centre de Frambois tel qu'il est, sans manichéisme, pour que cela nous permette de saisir l'ampleur du système. On aimerait pouvoir s'en prendre au gardien et se rassurer en disant qu'on n'est pas complice de cela. Frambois est le résultat d'une décision populaire. Et Branco me voit comme un complice, mais il n'a pas compris que nous, citoyens suisses, nous portons une responsabilité collective.

Comment comprenez-vous le fait qu'on vous laisse tourner ces films, sachant qu'ils provoqueront de vives réactions? Y voyez-vous une forme d'hypocrisie?
Pas du tout, c'est la transparence de nos institutions. C'est ce qu'on appelle une démocratie, parce qu'elle offre les outils de critique qui lui permettent de réfléchir sur son propre fonctionnement. On me dit toujours que je suis complice du pouvoir, mais je vais là où on ne peut pas aller, là où on refuse d'aller. Je montre des choses qu'on voudrait occulter. Il y a un discours de l'extrême gauche qui est extrêmement critique envers mes films, parce que je n'en fais pas assez, parce que j'ai une certaine complaisance.

On a parlé des gardiens de Frambois de manière très idéologique, mais savez-vous comment ils ont vécu cette polémique?
Je pense qu'ils ont été un peu bousculés. la base, toutes les personnes qui travaillent là-bas ont choisi d'y être. Ils le font par conviction. Aussi étonnant que ça puisse paraître, ce sont des gens qui viennent du domaine de l'asile et de l'humanitaire. Il y a aussi d'anciens requérants devenus réfugiés qui travaillent dans le centre. Et leur motivation est assez simple, ils disent: «Je préfère que ce soit moi qui fasse ce boulot plutôt qu'un autre.»
Après, il y a 28 centres en Suisse, avec d'énormes différences de traitements. A Appenzell, par exemple, il y a un quartier pour les Noirs et un quartier pour les Blancs. A Zurich, les gens sont enfermés en isolement 23 heures sur 24, et ils annoncent les départs au cœur de la nuit. Ils sautent sur les lits des personnes pendant qu'ils dorment et les attachent. Et il y a régulièrement des tentatives de suicide. Alors pourquoi choisir Frambois, et pas un centre plus terrible? Premièrement parce que je n'aurais jamais pu le faire. Deuxièmement, si j'avais pu filmer à Zurich, après cinq minutes le spectateur penserait: «Mais quels salauds ces gardiens, en plus ils parlent suisse allemand!» Or le problème de Frambois, et c'est de là que naît tout le malaise, c'est qu'on est face à nos propres responsabilités. On aimerait en vouloir à ces gardiens, et on met tout en œuvre pour tranquilliser sa conscience. Et moi, je ne fais pas des films tranquilles.

Mais pensez-vous que votre démarche «responsabilisante» soit suffisante?
Alors si cela n'est pas suffisant, on peut arrêter notre société. Si dans une démocratie directe, il n'y a pas de prise de conscience, et qu'on reste simplement à râler dans notre coin et ne pas aller voter… Parce qu'il n'y a pas besoin d'être des Robin des Bois ou des Zorro, il suffit d'aller voter. Qui aujourd'hui à l'université va voter? Vous avez vu les pourcentages de votants parmi les 18-25 ans? Aujourd'hui, je pense qu'on pourrait modifier notre société très concrètement s'il y avait quelques étudiants qui se bougeaient un peu le cul! Alors c'est un peu léger de tenir des discours de salon sur la question de l'UDC ou des choses comme ça, sans utiliser les outils qui sont à notre disposition. •

Entretien complet sur: www.auditoire.ch

Barbara Dellwo

Vol spécial: retour sur une polémique

Acclamé par le public lors du festival de Locarno, le documentaire ***Vol spécial,*** de Fernand Melgar, pressenti pour être primé, a toutefois été boudé par le jury officiel. Son président, Paulo Branco, est même allé jusqu'à le qualifier de «fasciste», lançant ainsi une polémique qui a tenu la presse – suisse et internationale – en haleine pendant plusieurs semaines. Entre insultes, déclarations mensongères ou prises de position douteuses, Paulo Branco s'est exprimé sur ce qui suscite sa «révolte» et son «indignation» contre ***Vol spécial.*** A ses yeux, Fernand Melgar adopte le point de vue du pouvoir et se rend ainsi «complice d'un système inhumain». Le président du jury dénonce également le collaborationnisme des spectateurs-trices, l'héroïsation du directeur de Frambois et de ses gardiens, et déplore un certain voyeurisme de la part du réalisateur, qui filme les détenus dans leur intimité, en «cherchant leurs larmes».
Fernand Melgar s'est défendu à plusieurs reprises face à ces accusations, rappelant notamment que ceux que Paulo Branco qualifie de «bourreaux» mettent simplement en application une loi que le peuple suisse a adoptée à 72,9% en 1994. Il précise aussi qu'il «ne fait pas des films militants, mais un cinéma de responsabilité collective». Saluée par Micheline Calmy-Rey et Simonetta Sommaruga, sa démarche a également été défendue par plusieurs responsables de festivals internationaux, dont les propos sont rapportés par Antoine Duplan dans ***Le Temps*** du 16 septembre. •

Barbara Dellwo

SPÉCIAL MELGAR

Vol spécial au-dessus d'un nid de coucous

Les professionnels eux-mêmes ne savent pas comment les appeler. Entre détenus et résidents, le documentaire de Fernand Melgar offre une image sans nul doute plus vraie que la réalité qu'on nous vend.

En sortant de la projection de *Vol Spécial*, on se surprend à penser que quiconque verrait ce film serait, si ce n'est touché-e, du moins informé-e par ce que la caméra du réalisateur saisit comme instants terribles. Il faut dire qu'on est vite atteint-e par les parcelles de vie qu'on entrevoit: difficulté de quitter un pays qu'on ne connaît que comme la profondeur de champ d'un grillage barbelé; difficulté de devoir laisser femme et enfant(s) derrière soi; difficulté aussi de comprendre le droit et le devoir à accomplir, horizon indépassable derrière lequel se réfugie le fonctionnaire, aller sans retour pour le requérant débouté.De la haine aussi envers un pays qui légifère sur la protection animale et semble faire un pied de nez à sa réputation de pays des droits de l'homme.

«Qu'est-ce que ce pays qui nous nourrit s'il ne nous laisse pas libres?»

L'objection pourrait être: «Mais on leur donne déjà tellement.» Parlons-en, gavés comme des oies, les ***détenus*** se demandent légitimement :«Mais qu'est-ce que ce pays qui nous nourrit s'il ne nous laisse pas libres?» Comme un condamné à mort que l'on soigne pour mieux le saigner. •

Brian Favre

Quand ciné-club rime avec cinémathèque

Ambiance détendue et festive en ce soir du mercredi 28 septembre pour la soirée d'ouverture du Ciné-Club de l'Unil et de l'EPFL, collaborant, pour la première fois, avec la Cinémathèque suisse.

On sent déjà l'enthousiasme des membres du ciné-club face à la centaine de têtes présentes ce soir pour découvrir le film de Robert Altman, *The Player.* Entre une mousse au basilic et un canapé au saumon, on jette un coup d'oeil dans la salle encore vide du Capitole et on est tout de suite envahi par le sentiment de spectacle, d'une beauté qui n'a pas bougé.

La veille, Luca Da Pare avait laissé sa place de président du Ciné-Club de l'Unil à Max Borg. C'est ce dernier qui a eu l'idée d'une collaboration inédite entre le ciné-club et la cinémathèque suisse en rencontrant Frédéric Maire (directeur actuel de la Cinémathèque) au festival de Locarno. D'abord dans l'idée de faire des conférences à l'université (qui ne se sont pas encore concrétisées), puis en disposant des salles de la cinémathèque. La demande a tout de suite été acceptée et profite à tout le monde: au ciné-club, qui dispose d'une salle et de projections de films pellicule sur grand écran, ainsi qu'à la cinémathèque, qui «attire un public plus jeune». En février dernier, les ciné-clubs de l'Unil et de l'EPFL, qui ne font désormais plus qu'un, se sont mis d'accord sur le thème du «cinéma dans le cinéma». Les films choisis s'organiseront donc en série, la première étant nommée *Vivre et mourir à Hollywood*.

Le ciné-club, actif depuis 2008, cherche par cette collaboration à «briser l'image de la secte qui regarde du noir et blanc muet, à casser cette image d'intellectuel-le-s pour que le public soit le plus large possible». Dans le but de créer une atmosphère plus détendue, une collaboration avec Zélig avait déjà vu le jour il y a trois ans. Le hic, c'est qu'il y avait parfois «qu'un ou deux spectateurs ou aucun, et on a dû annuler», regrette le nouveau président.

Stefano Torres

La salle du Capitole

La ville de Lausanne, qui vient de racheter la salle du Capitole, a donné à la cinémathèque la tâche de faire vivre ce lieu historique. Chicca Bergonzi est extrêmement contente de voir «des personnes souriantes et intéressées par le cinéma». Plus qu'une chose sur cette belle soirée, comme dirait Frédéric Maire: «C'est la première et j'espère pas la dernière.» •

Sarah Imsand

Pourquoi cette collaboration avec la Cinémathèque [CS]?
M.B.: La CS cherche à attirer un public plus jeune dans ses murs et, nous, ça nous permet de promouvoir les ciné-clubs en ville. Nos projections sont ouvertes à tous-te-s. Nous voulons étendre notre action à une échelle plus grande que celle du campus. Si ça marche, ça devrait devenir un rendez-vous semestriel.
Comment s'est mise en place cette collaboration?
M.B: J'ai parlé à Frédéric Maire de ce projet en novembre 2010 et les choses sont allées assez vite. Le ciné-club a alors réfléchi à un thème que nous avons présenté à la CS en février 2011. Il a été de suite accepté.
Alors justement, quel est ce thème?
M.B.: «Vivre et mourir à Hollywood». Pour nous, il s'agissait de rendre hommage au cinéma au travers de films qui mettent en avant le dispositif cinématographique ou qui propose une réflexion sur le cinéma. •

Jennifer Darricau

Un été de musique pointue

On ne reparlera pas ici des performances estivales de Mika ou Ricky Martin. Ces vacances, *L'auditoire* s'est aussi incrusté dans des festivals de plus petite envergure pour goûter les joies d'une musique moins courue, mais d'une qualité acérée.

Comme vous, ***L'auditoire*** fait son agenda des festivals de l'été dès le mois d'avril; fidèle à tous les rendez-vous immanquables de la région, votre journal vous offre pour cette rentrée un feedback pour raviver la nostalgie ou vous mettre à la page si vous avez opté pour la plage. Cette rentrée, focus sur les festivals à dimension humaine.

«Kilbi, mon amour»

Et l'été commence tôt pour les mélomanes averti-e-s: fin mai! Si la période d'examens menace déjà, difficile de faire l'impasse sur le Kilbi Festival, tant la programmation est alléchante et le cadre d'un romantisme puissant. Paumé dans la campagne, à Düdingen (FR), le festival n'en a pas moins un historique à faire pâlir la concurrence: l'événement fait le pari d'une affiche éclectique mêlant jeunes arrivistes et grand-e-s cadors qui ne foulent pas souvent les planches suisses. 2011, agrémentée d'une nouvelle scène, a ainsi accueilli le futurisme rétro de Darkstar, la machine bien huilée Battles et surtout The Walkmen, longtemps attendus par les fanatiques de sonorités vintage et de mélodies bien torchées sur lesquelles se pose une voix écorchée. Bref, un nid d'amour au bord d'un petit lac, la pioche romantique de l'été.

Gros coup 2011: Electrelane

La nuit du rivage

Août fait souvent figure de parent pauvre de juillet, ce dernier ayant à son palmarès le Montreux Jazz, le Paléo, le Gurten et autres grosses kermesses. Pendant longtemps, le Pully For Noise, bouchée lausannoise, égayait presque à lui seul ce joli mois. Mais depuis deux ans, la toute jeune et fraîche Nox Orae est venue grossir les rangs.

Après le coup d'essai réussi de 2010 avec Yeasayer et Wild Nothing, ce minuscule festival reprenait ses quartiers au Jardin Roussy à La Tour-de-Peilz tout en s'allongeant d'une soirée supplémentaire. Lac à cinq mètres, gigantesque arbre garant d'abri en cas de pluie, gazon à fleurettes, le site transpire la simplicité et l'antique romance. Mais, côté scène, autre paire de manches: si l'hétérogénéité n'est pas le maître mot, on peut néanmoins apprécier une programmation cohérente et exigeante. Gros coup de 2011, la venue d'Electrelane a fait le buzz et pour cause: récemment reformées après un vide de trois ans, les Anglaises étaient en exclusivité suisse. Programmées le dimanche soir, menacées par le déluge, le ciel a fait une halte remarquée lors de leur prestation tout aussi miraculeuse: Electrelane, outre le fait d'avoir une discographie à se pâmer – dont le lumineux *The Power Out* – offre un savoir-faire estomaquant, Mia sortant des sons déroutants de sa guitare, tandis que Verity enchaîne saxophone, chant synthé, ses cheveux ondulés hypnotisant l'assistance. *On Parade* ou *Birds*, Bronski Beat ou Leonard Cohen à leur sauce, le show fut long et sans la moindre baisse de régime.

L'explosion du samedi, ce fut Crystal Stilts qui s'en chargea. Présentant leur second album – *In Love With Oblivion* – les New-Yorkais remportent la palme dansante de cette édition, exacerbant une nébuleuse shoegaze tout en étant très rythmée grâce à des émulsions pop. Pour la sélection locale, Buvette et son électronique mélodiquement huppée se font inlassablement remarquer, le public savourant ses titres assis sur la pelouse, en bonne attitude dominicale. Bref, un paradis sonore avec des revenantes, la pioche surnaturelle de l'été.

Mehdi Benkler.

Des mines plus que réjouies devant Electrelane, Nox Orae 2011.

La pioche romantique de l'été

Du bruit dans la brousse

L'un des derniers sursauts avant la rentrée, c'est le Pully For Noise. Niché dans une cuvette, se transformant en marmite à sons le temps de trois jours, le For Noise fêtait ses 15 ans d'(hyper)activité. Points de mire de cette programmation anniversaire: The Raveonettes et Wild Beasts. Si l'on a pu déjà assister aux performances de ces deux groupes dans les parages, elles nous ont toujours donné un goût de revenez-y. On n'y a pas manqué, mais avec un résultat contrasté.

Si leurs deux derniers albums furent de franches déceptions, leur son particulièrement rétro à la sauce western-sauvage peinant à se renouveler, on se rassure à la promesse des valeurs sûres, comme ***Love in a Trashcan*** et ***Aly, Walk With Me*** effectivement fidèles au rendez-vous. Celui qui ne l'est pas cependant, c'est Sune Rose Wagner, bloqué à la maison par une hernie discale. Sharin Foo, la tête blonde à rouge à lèvres du duo, se démène donc seule avec ses musicien-ne-s sur leurs nouvelles chansons, malheureusement en manque de substance. Un bon répertoire ne fait pas tout sur scène. Manquait une touche noisy et déchaînée, caractéristiques ma foi incarnées par Sune.

Wild Beasts, quant à eux, seront à la hauteur. Après une gifle dingue au Romandie il y a un an, après un troisième opus ***Smother***, moins tubesque que son prédécesseur, Wild Beasts présente d'entrée les traits de son identité sonore: nappes synthétiques aériennes, guitares volubiles planquées dans les aigus et ce jeu de vocales entre Hayden Thorpe et Tom Fleming, risquant le strident jusqu'à la limite de l'acceptable. La dernière galette se charge de la mise en jambe, avec ***Lion's Share*** et ***The Fun Powder Plot***, mais l'album de référence, ***Two Dancers,*** sera bien présent, proposant des refrains faciles à reprendre en chœur; le public se plaît alors à participer à cette grande fête. Bref, un refuge d'éclate près de chez soi, la pioche bon enfant de l'été. •

Stéphanie Monay

pub

Manuscript
Relecture de mémoires
Rédaction de textes
Travaux divers
Manuscript@sunrise.ch

Chroniques Deluxe

Musique, cinéma, littérature, bande dessinée, sites internet… *L'auditoire* vous propose à chaque numéro de découvrir quelques perles rares. De la culture à consommer sans modération.

Foo Fighters – *Wasting Light*
Roswell Records, avril 2011

Avec ce disque, enregistré entre septembre 2010 et janvier 2011, Dave Grohl dit vouloir revenir à un son plus rock. Du coup, l'ex-batteur de Nirvana renouvelle une partie de ses musiciens, ce qui nous vaut la présence du guitariste Pat Smear. Pour rappel, ce dernier était présent notamment lors de l'enregistrement du *MTV Unplugged in New York* du mythique groupe de Seattle. Et pour approcher au mieux du son garage rock qui lui tient à cœur, Dave Grohl utilise sa propre cave en lieu et place de studio!

Dr

Enregistrer son CD dans son sous-sol, le faire produire par Butch Vig – le producteur de *Nevermind* –, est-il possible de faire plus rock'n'roll? Oui: y ajouter des collaborations avec Krist Novoselic, Bob Mould, et même Lemmy Kilmister! Le choix est audacieux, et le résultat est à la hauteur: des guitares agressives, des lignes de chant soigneusement harmonisées, le tout soutenu par une rythmique à toute épreuve. On presse des tubes en puissance, même si on regrettera une masterisation un peu lisse, qui ôte de leur spontanéité aux morceaux les plus heavy… •

CG

Gastoon. Gaffe au neveu! **– Simon Léturgie, Yann Lepennetier, Jean Léturgie – Marsu Productions, 2011**

Vouloir ressusciter l'œuvre d'un auteur à succès est généralement une entreprise plus qu'incertaine. Et lorsque celui-ci n'est autre que le monstre sacré Franquin, on peut redouter l'accueil critique des fans de la première heure. Ce défi ne suffit toutefois pas à arrêter les Léturgie père et fils qui, en collaboration avec Yann Lepennetier, choisissent d'offrir une relecture libre de l'univers de Gaston Lagaffe, en prenant pour héros le neveu de celui-ci. Ce petit personnage, alors encore anonyme, apparaît en effet à trois reprises dans des gags publicitaires de Franquin, alors que son tonton bricoleur s'acharne à mettre le souk dans les locaux du *Journal de Spirou*.

Si le type d'humour est différent – plus actuel peut-être – et le dessin bien loin du trait acéré de Franquin, on ne peut qu'applaudir le choix des scénaristes de changer nombre de paramètres qu'il aurait été présomptueux de réutiliser, pour créer une bande dessinée correspondant au public contemporain. Outre la présence des figures emblématiques de la rédaction, rajeunies et replacées dans une cour de récréation, bien peu de choses rapprochent Gastoon de son illustre oncle, au créateur duquel les auteurs adressent un humble et intéressant hommage. •

CG

Dr

Haisy Ventures
Concert à Zélig

Céline Brichet

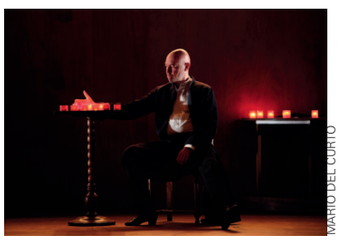
C'est à l'occasion de la rentrée des lettreux-euses qu'un nouveau groupe a fait ses premiers pas sur la scène de Zélig! Avec leurs chansons courtes, mais efficaces, les musicien-ne-s de *Haisy Ventures* proposent un son qui n'est pas sans rappeler la fin des sixties, aux riffs puissants et aux harmonies parfois inattendues. S'ils ont frappé le public frétillant de Zélig, c'est entre autres grâce à leur voix, qui, en plus de présenter une ressemblance frappante avec celle de BB dans *Bonnie and Clyde*, diffère de la plupart des gazouillements formatés que l'on entend que trop souvent de nos jours. Saluons également au passage l'engagement des musiciens, qui en plus de composer ensemble leurs chansons (chacun y ajoutant «sa touche perso»), maîtrisent leur jeu de scène sans se reposer une seconde (mention spéciale pour le bassiste de ce côté-là, chantant toutes les paroles pour lui-même avec la conviction d'un Steve Harris…). De leur côté, les musiciens se déclarent très contents de leur premier concert, «mais ce n'est que le début»!

Petit bémol (pour la forme), les chansons parfois un peu trop courtes ont tendance à beaucoup se ressembler. Peu importe, *Haisy Ventures* aurait sans aucun doute eu de quoi devenir un groupe mythique à une autre époque. Et pourquoi pas maintenant? •

SC

Tartuffe
Eric Lacascade
Théâtre de Vidy

A vrai dire, *Tartuffe* est une œuvre idéale pour tout metteur en scène désireux de réinterpréter le sens d'une pièce d'époque. En effet, nombreux-euses sont ceux qui ont essayé d'en actualiser la signification. Par exemple, Ariane Mnouchkine, en 1995, transpose l'histoire dans le monde musulman. A Vidy, les décors, tout comme les costumes, sont neutres et sans âge.


MARIO DEL CURTO

Débarrassée d'un cadre matériel «historique», la pièce trouve sa puissance dans le jeu admirable de certains acteurs, toujours justes, et dans la langue de Molière qu'on entend à merveille. A Vidy, Eric Lacascade, qui joue le rôle en même temps qu'il est le metteur en scène, nous propose un Tartuffe cynique et impénétrable. Au contraire d'un faux dévot pétulant et démonstratif, Eric Lacascade interprète un être tout à fait sobre et calme. Le *Tartuffe* de Vidy semble nous montrer une époque, la nôtre, livrée au cynisme des individus et à un malaise sourd et inquiétant, une époque où la traîtrise se cache sous des apparences sérieuses et impassibles.

Même si l'on peut discuter la performance d'Eric Lacascade, qui, en tant qu'acteur, manque pour le moment d'une certaine intensité, on ne peut qu'espérer une belle évolution du spectacle au cours de sa future tournée en France. •

AF

Durs débuts

Chien Méchant Méchant

On en rêvait tous, on y est: la rentrée est arrivée, avec son lot de bonnes et mauvaises nouvelles. Les horaires continuent à nous jouer des tours, et la fille du premier rang n'est toujours pas célibataire. Le rentrée est encore plus cruelle avec les étudiants tout frais de première année. L'auditoire a fait la rencontre de Georges, qui nous renvoie à bien des souvenirs, ô combien cruels.

Je m'appelle Georges D. (ceci est un nom fictif), étudiant en première année. Je parle sous couvert d'anonymat. Par ce témoignage dans L'auditoire, je souhaite partager ma douloureuse expérience, pour que les futures générations d'étudiant-euuu-sss ne se sentent pas seules au monde.
4h30, réveil. 10h15, premier cours. Vérifié trente fois ma salle, 4155. En me précipitant vers le M1, je vérifie que j'ai bien pris ma pomme et mon Kinder pour la récré, mon pack de 16 Stabilos fluorescents, ma règle incassable, ma colle en bâton et mon taille-crayons. Merde! Pas Sorge! Je devais descendre à Dorigny, je marche au pas de course jusqu'à l'Anthropole (il n'y a que des couloirs, pas de salles) en me trompant de chemin. Deux fois.

Durant dix minutes, j'hésite à ouvrir la porte de ma salle de cours. Mes mains tremblent, un filet de sueur coule le long de mon échine. Finalement, les joues empourprées, j'ouvre brusquement la porte. Quatorze têtes se tournent alors vers moi. Je ne me démonte pas, je m'assieds.
45 minutes plus tard, je me rends compte que ce n'était pas mon cours. Je m'en fiche, je me suis au moins inscrit au séminaire. De troisième année. NB: me désinscrire.
Je ressors du bâtiment étrange et tombe nez à nez devant une scène tirée tout droit des années septante. Une bande de hippies entourée de mouton stagne sur la pelouse.

Pause café. J'attends sagement mon tour dans la file. Après une demi-heure, la dame de la cantine se tourne vers moi et me dit: «C'EST A QUI?» Le pire, c'est que je n'aime pas le café.
Midi, je ne mange pas. C'est que je n'ai pas encore d'amis. NB: socialiser. Ou rejoindre une de ces associations qui envoie des e-mails sans arrêt. Celle des Valaisans, Plan Queer, Fréquence Banane? Non, quand même pas si désespéré.
Je croise une fille magnifique dans les couloirs. J'apprends qu'elle est en HEC.
Impossible, trop difficile, pas assez d'argent.
NB: revoir mon plan d'études.
Journée exténuante. Je lève les yeux au ciel... et vois des tireurs d'élite sur le toit. A gauche, un hélico. Sur le sol, un tapis rouge (je vous assure! En plus, j'ai vu Mireille Mathieu...). Abattu, je me traîne jusqu'au métro. Et là, c'est le drame. Une horde d'étudiants s'entasse sur le quai. Il y en a même un qui a un vélo. Dans le mouvement de foule, je'ai même failli mourir.

Allez, plus que cinq ans.

Céline Brichet, Ismaël Tall

Alicia, Eloïse Allimann, Céline Brichet, Alice Chau, Séverine Chave, Jennifer Darricau, Alice Genoud, Brian Favre, Sarah Imsand, Erwan Le Bec, Emilie Martini, Ismaël Tall, Stefano Torres, Diane Zinsel.

Team 149

204D.indd 24 17.10.11 12:30